



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
ABITIBI-
TÉMISCAMINGUE

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE



Université du Québec
en Abitibi-Témiscamingue

Points de vue sur la violence à l'école La Source

Document final

Décembre 2000

POINTS DE VUE SUR LA VIOLENCE À L'ÉCOLE LA SOURCE

Rédaction

Paule Simard
Direction de la santé publique, Abitibi-Témiscamingue

Diane Champagne
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Louise P. Magassouba
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Gislaine Hébert
Agente de recherche

Comité d'encadrement de la recherche (1999-2000)

Maurice Asselin
Directeur adjoint, école La Source

Martine Ayotte
Parent, école La Source

Paola B. Morin
Enseignante, école La Source

Mise en page

Carmen Rheault et Nicole Laplante

© Régie régionale de la santé et des services sociaux
de l'Abitibi-Témiscamingue, 2000

*Reproduction autorisée à des fins non commerciales
avec mention de la source. Toute reproduction totale
ou partielle doit être fidèle au texte utilisé.*

ISBN : 2-89391-154-4

DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 2000
DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 2000

Prix : 10,00 \$ + frais de manutention

AVANT-PROPOS

En 1999-2000, suite à l'identification de cas de violence à l'école secondaire La Source (Commission scolaire de Rouyn-Noranda), la direction de l'établissement a décidé que la recherche de solutions à cette question serait l'une de ses priorités d'action pour les prochaines années. Le conseil d'établissement, informé du problème par la direction, a décidé de passer à l'action et d'inscrire cette démarche dans un processus à plus long terme de définition d'un projet éducatif dont le point focal serait la qualité de vie à l'école. Un comité de travail sur l'amélioration de la qualité de vie a d'ailleurs été mis en place dans cette perspective.

Pour ce Comité qualité de vie, il apparaissait nécessaire, afin de faciliter l'identification et le choix de stratégies d'action, de dresser un portrait de la situation qui identifierait les formes de violence et, dans une certaine mesure, l'ampleur de ses manifestations. Le présent portrait présente les perceptions qu'avaient de la violence différents acteurs et actrices de l'école La Source au cours du second semestre de l'année scolaire 1999-2000 (de mars à mai 2000).

Comme la démarche de réalisation de ce portrait de la violence s'inscrivait dans un processus plus global de réflexion sur l'amélioration de la qualité de vie, des actions ont été entreprises parallèlement à la réalisation du portrait et en réaction aux résultats qui arrivaient graduellement. Le portrait de la violence était donc déjà périmé alors même qu'il était en gestation. L'école est actuellement rendue plus loin et, depuis la rentrée scolaire 2000-2001, la démarche se poursuit...

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS

Nous tenons à souligner la précieuse collaboration de plusieurs groupes de personnes à la réalisation de la présente étude. Nous remercions tout particulièrement la direction de l'école La Source, les enseignants et enseignantes, le personnel non-enseignant ainsi que les parents et les élèves de secondaire I et II. Soulignons également la contribution du Comité qualité de vie, un comité formé par le conseil d'établissement de l'école La Source, ainsi que l'équipe de recherche pour le soutien constant à cette étude.

Merci aussi à Gislaine Hébert, agente de recherche, qui a réalisé l'ensemble des entrevues individuelles et contribué à la rédaction du rapport de recherche.

Cette étude a été rendue possible grâce au soutien financier de la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, de la Direction de la santé publique de la Régie régionale ainsi que de la Fondation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

Merci donc à l'ensemble de ces personnes qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à la démarche d'amélioration de la qualité de vie à l'école La Source.

La direction

Maurice Asselin
Annie Gingras
André Tessier
Gislaine Tourigny

Les enseignant/es

Liette Ayotte
Paul Hébert
Paola B. Morin

Les psycho-éducatrices

Madeleine Leclerc
Suzanne Sylvain
Angèle Turgeon

Les parents

Martine Ayotte (MRC)
Lise Beaulieu (CS)
Ghislaine Béchamp
Pauline Clermont
Danny Croteau

La vie étudiante

Gilles Brodeur
Geneviève Thétrault

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	IV
-------------------	----

REMERCIEMENTS	VI
---------------------	----

INTRODUCTION	1
--------------------	---

1. LE POURQUOI ET LE COMMENT DU PORTRAIT DE LA VIOLENCE

1.1 POURQUOI UN PORTRAIT DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE LA SOURCE	5
1.2 UN SURVOL DE LA QUESTION DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES	7
<i>Comment définir la violence?</i>	7
1.3 CE QU'ON SAIT DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES AU QUÉBEC ET EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE	8
1.4 ET LA VIOLENCE À L'ÉCOLE?	9
1.5 COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ÉTÉ RÉALISÉ?	10
<i>Ce qu'on visait</i>	10
<i>Comment a-t-on procédé?</i>	10
1.7 COMMENT LA COLLECTE DES DONNÉES A-T-ELLE ÉTÉ RÉALISÉE?	12
1.8 QUI NOUS A PARLÉ DE LA VIOLENCE?	13

2. CE QU'ON DIT DE LA VIOLENCE.....

2.1 QUELLES FORMES PREND-ELLE?	17
<i>La violence verbale</i>	17
<i>La violence physique</i>	18
<i>La violence psychologique</i>	20
<i>La consommation de drogue</i>	21
<i>Le taxage</i>	22
<i>La violence matérielle</i>	23
2.2 QUI LA VIOLENCE CONCERNE-T-ELLE?	23
<i>Les agresseurs et les agresseuses</i>	23
<i>Les victimes</i>	24
<i>Le phénomène de gang</i>	26
2.3 OÙ ET QUAND SE MANIFESTE LA VIOLENCE?	27
<i>Les lieux</i>	27
<i>Les moments</i>	29
2.4 QUEL NIVEAU LA VIOLENCE A-T-ELLE ATTEINT?	29

3. CE QUI POUSSE À LA VIOLENCE.....

LES RAISONS DE LA VIOLENCE.....	33
---------------------------------	----

4. CE QU'ON FAIT ET CE QU'ON DEVRAIT FAIRE

4.1 QUE TOLÈRE-T-ON?	39
<i>Comportements acceptables</i>	39
<i>Comportements inacceptables</i>	39

4.2 QUELS TRAITEMENTS RÉSERVE-T-ON AUX COMPORTEMENTS VIOLENTS?	40
4.3 QUE FAIT-ON POUR PRÉVENIR LA VIOLENCE?.....	42
4.4 QUELLES SOLUTIONS SONT PRÉCONISÉES?	44

CE QU'ON PEUT RETENIR DE CE PORTRAIT

LA VIOLENCE, UN PHÉNOMÈNE À PLUSIEURS FACETTES	51
DE QUELLE FAÇON LA VIOLENCE S'EXPRIME-T-ELLE?	51
POURQUOI LA VIOLENCE SE CONCENTRE-T-ELLE D'AVANTAGE DANS LES CORRIDORS?	52
<i>La cartographie des lieux</i>	52
<i>Les maîtres des corridors</i>	52
LA CULTURE DES JEUNES DE 12 – 15 ANS	53
<i>L'adolescence</i>	53
<i>Une école secondaire I et II</i>	53
<i>Les agresseurs, les agresseuses et les victimes</i>	54
CE QUE LA VIOLENCE EXPRIME (LES CAUSES DE LA VIOLENCE).....	55
<i>Les habiletés des jeunes de 12 à 15 ans</i>	55
<i>La relation aux adultes</i>	55
<i>La relation aux pairs</i>	56
<i>La société</i>	56
QUELLES SONT LES PISTES DE SOLUTIONS?.....	56
<i>Changer les comportements des jeunes</i>	56
<i>Modifier l'environnement physique</i>	57
<i>Préciser et appliquer les règlements</i>	57
<i>Penser un projet global pour l'école</i>	58

BIBLIOGRAPHIE.....

ANNEXE 1.....

GRILLE D'ENTREVUE - PERSONNEL	
NON-ENSEIGNANT ET ENSEIGNANT	65
GRILLE D'ENTREVUE - DIRECTION	66
GRILLE D'ENTREVUE - ÉLÈVES.....	67
GRILLE D'ENTREVUE - PARENTS.....	68
GRILLE D'ENTREVUE – AGENTE DE SÉCURITÉ	69

ANNEXE 2.....

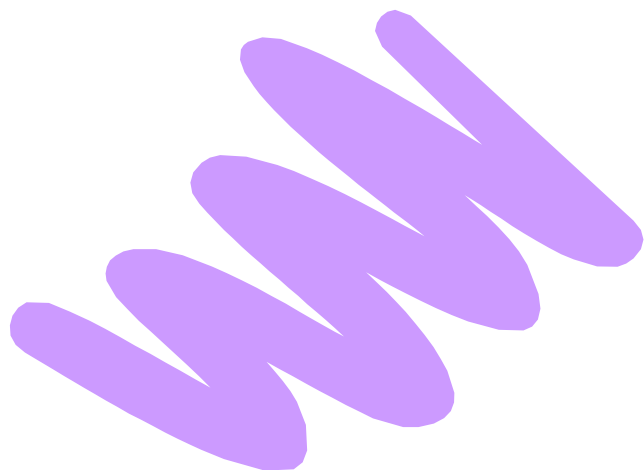
ÉCHANTILLONNAGE DES INFORMATEURS ET DES INFORMATRICES	71
---	----

INTRODUCTION

Depuis quelques années, le phénomène de la violence en milieu scolaire interpelle plusieurs personnes et devient sujet de réflexion et de recherche. Bon nombre de travaux ont depuis enrichi le savoir disponible sur les caractéristiques de la violence à l'école. Parmi les plus récents, citons ceux de Hébert (1991) et Doudin (2000).

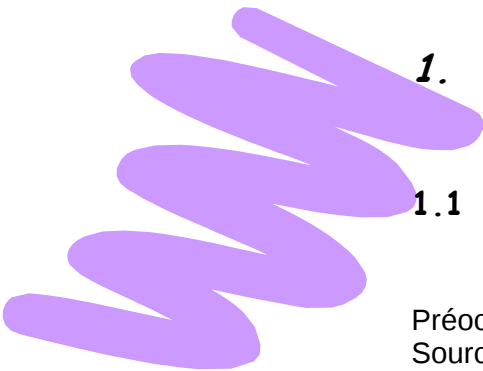
Toutefois, pour bien agir localement, il semblait nécessaire, pour les acteurs et les actrices de l'école La Source, de dresser un portrait de la violence telle que vécue dans leur milieu. Plus spécifiquement, ce portrait visait à connaître la perception de différents acteurs (direction de l'école, enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant, parents, élèves) concernant la question de la violence à l'école La Source. L'objectif était donc de donner la parole aux différentes personnes concernées par cette question de la violence.

Le rapport qui vous est présenté se divise en quatre chapitres. Le premier décrit le contexte de l'étude, la problématique de la violence, de même que la méthodologie utilisée pour recueillir les données. Le deuxième chapitre fait état des propos tenus par les différents acteurs et actrices, élèves, parents, enseignants et enseignantes, direction et personnel non-enseignant, lors des entrevues. Les énoncés sont regroupés par thème pour chacun des groupes interrogés et une synthèse est proposée pour chacun des thèmes. Le troisième chapitre expose les raisons évoquées pour expliquer la violence. Enfin, le quatrième et dernier chapitre offre une synthèse des résultats et fournit quelques éléments de compréhension et de réflexion sur la violence à l'école.



Chapitre premier

*LE POURQUOI ET LE COMMENT DU
PORTRAIT DE LA VIOLENCE*



1. LE POURQUOI ET LE COMMENT DU PORTRAIT DE LA VIOLENCE

1.1 POURQUOI UN PORTRAIT DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE LA SOURCE

Préoccupés par l'identification de cas de violence à l'école La Source, des parents se mobilisent et demandent à la direction d'intervenir. Soucieuse d'entreprendre et de pouvoir mener à terme une démarche crédible de recherche de solutions au problème, la direction fait alors appel à des professeures du module des Sciences sociales et de la santé de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). La démarche de l'école La Source avait pour but d'obtenir de l'aide pour dresser un portrait de la violence à l'école. De ces démarches naîtra aussi le comité de travail sur l'amélioration de la qualité de vie à l'école, entériné par le Conseil d'établissement. Finalement, le portrait souhaité sera réalisé en collaboration par une équipe de chercheurs de l'UQAT, la Direction de la santé publique et un comité de la recherche relevant lui-même du Comité qualité de vie. La réalisation de ce portrait des formes que prend la violence et des causes de celle-ci visait à faciliter l'identification et le choix de stratégies d'intervention pour contrer la violence et améliorer la qualité de vie.

Le présent document présente les perceptions qu'ont de la violence différentes personnes qui évoluent à l'école : direction, enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant, élèves, parents.

Étant donné l'ampleur de la mobilisation autour de ces phénomènes et la nécessité de trouver rapidement des solutions, l'équipe de recherche a toutefois proposé que le portrait s'inscrive dans une démarche à plus long terme de recherche-action. Le portrait de la violence constitue ainsi une des premières étapes d'un processus de recherche-action qui mènera le comité d'amélioration de la qualité de vie actuelle et les chercheuses à collaborer de manière étroite à la mise en place de solutions. La recherche-action vient également appuyer la définition du projet éducatif de l'école.

L'école La Source regroupe des élèves de secondaire I et II provenant des différentes municipalités de la MRC de Rouyn-Noranda. Elle accueille une population d'environ 1 000 élèves dont la moitié se renouvelle à chaque année. Les élèves ont entre 12 et 16 ans, la majorité entre 12 et 14 ans. En plus du secondaire I et II, l'école La Source offre les matières de base (français, mathématique, anglais) aux élèves qui n'ont pas complété les acquis de niveau 6^e année à l'école primaire, mais qui sont intégrés en premier secondaire dans les autres matières. L'école offre aussi le secondaire III dans quelques matières pour les élèves qui demeurent à l'école La Source pour une troisième année. L'école applique la politique de promotion par matière; c'est-à-dire qu'un élève peut reprendre une matière non réussie et progresser au niveau suivant pour les matières réussies. Le personnel enseignant compte environ 60 personnes. Quelques 26 autres employés et employées travaillent également dans l'école (intervenants et intervenantes auprès des élèves, personnel de soutien, secrétariat, etc.) sous la direction d'une directrice, de deux adjoints à la direction (secondaire I et secondaire II) et d'un adjoint administratif.

Plusieurs personnes offrent des services complémentaires aux élèves : une infirmière, un animateur à la vie étudiante, deux éducatrices spécialisées et une agente de réadaptation, une agente de sécurité, des surveillantes de dîner et une animatrice de pastorale à temps partiel. À cela s'ajoute, depuis mai 2000, une travailleuse de milieu à temps partiel.

La majorité de la clientèle dîne à l'école, soit environ 80 %. De nombreuses activités sont offertes aux élèves sur l'heure du midi : gymnase, piscine, bibliothèque, récréathèque, jeux vidéo, activités culturelles ou clubs formés par les élèves. Des activités sportives en parascolaires sont également disponibles pour les élèves qui le désirent¹.

¹ Ces informations nous ont été fournies par Annie Gingras, directrice adjointe à l'école La Source

1.2 UN SURVOL DE LA QUESTION DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES

Comment définir la violence?

La violence constitue en elle-même un objet très hétérogène, complexe et difficile à cerner. On doit d'abord souligner que relativement peu d'études sont consacrées à la violence comme telle. En effet, les recherches sur la violence ont été particulièrement concentrées sur des actes jugés socialement négatifs, destructeurs, antisociaux et illégaux. Ainsi, définir la violence et en préciser les caractéristiques relève d'une construction qui est tributaire de normes et de valeurs relatives (Gobeil, 1994). La tendance semble conclure à une montée significative de la violence au cours des trente dernières années. Il faut toutefois nuancer ces représentations statistiques qui ne signifient pas nécessairement que la violence s'est accrue mais veut plutôt dire, comme le soulignent Brodeur et Ouimet (1995:306), que la détermination des victimes à rapporter les agressions est plus grande. Ces mêmes auteurs donnent l'exemple le plus souvent cité d'un des résultats du féminisme qui a été de convaincre les femmes victimes de violence sexuelle de dénoncer leur agresseur à la justice. Auparavant, un nombre considérable de femmes violentées se taisaient sur l'agression dont elles avaient été victimes. Il ressort des ouvrages consultés, que la notion de violence laisse place à une variété de comportements individuels et collectifs.

Une des définitions les plus complètes et reprise par plusieurs auteurs et auteures est celle formulée par le ministère de l'Éducation du Québec.

« Il s'agit de l'usage d'un pouvoir (physique, hiérarchique, psychologique, moral ou social) de façon ouverte ou camouflée, spontanée ou délibérée, motivée ou non par un individu, un groupe ou une collectivité, via ses comportements ou ses structures, qui a pour effet de contraindre ou de détruire partiellement ou totalement, par des moyens physiques, psychologiques, moraux ou sociaux, un objet (biens matériels, personnes, symboles) afin d'assurer la réponse d'un besoin légitime ou de réagir à ce besoin non comblé » (1996:4).

1.3 CE QU'ON SAIT DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES AU QUÉBEC ET EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'état de la situation de la violence des jeunes présenté par Le Blanc (1990) montre une recrudescence de la violence des jeunes qu'il explique par divers facteurs sociaux comme l'immigration et la formation de bandes d'adolescents et d'adolescentes. D'autres auteurs et auteures cités dans Gobeil (1994) associent les facteurs de risque aux dimensions personnelles, familiales et environnementales. Bref, il n'existe pas de cause unique pouvant expliquer la violence. Selon Gobeil, pour comprendre ce qui engendre un comportement violent, il faut étudier et analyser les différents facteurs du processus et du contexte d'apprentissage dans lequel le jeune a évolué et évolue quotidiennement.

La violence dans les écoles primaires et secondaires du Québec existe, cependant il semble difficile d'en cerner l'ampleur et l'impact sur ces milieux (Roy et Boivin, 1998). Selon Hébert (1991), de nombreuses agressions semblent être passées sous silence afin de préserver la réputation de l'école et de cacher l'incapacité à résoudre des conflits. Ces agressions sont habituellement dirigées contre l'environnement physique, les pairs et les professeurs. Les principales formes que prennent les agressions physiques, verbales ou psychologiques se résument à des actes de vandalisme, des bagarres, des bousculades, de l'extorsion, de l'intimidation, du chantage, des menaces, des paroles blessantes et des cris (Hébert 1991).

En somme, pour comprendre et agir sur les agressions des jeunes en milieu scolaire, il faut tenir compte, comme le suggère Hébert (*idem*), des perceptions et comportements des différents acteurs et actrices impliqués, des structures organisationnelles et des valeurs dominantes de chacun des groupes et des rapports qu'ils ont entre eux.

Il existe peu d'études faisant état de la violence chez les jeunes en Abitibi-Témiscamingue. Selon le Conseil permanent de la jeunesse (1995), l'Abitibi-Témiscamingue affiche un taux moyen de délinquance chez les adolescents supérieur à celui de la moyenne québécoise (789 pour mille contre 751 pour mille). Les récentes données présentées par le Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue (1997) sur les problématiques sociales associées au développement de la région indiquent qu'en 1993, les MRC de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda affichaient des taux d'infractions supérieurs à celui de la région (respectivement 10,4 et 9,7 infractions contre 7,7 pour la région). Selon cette même étude, 91 % des jeunes contrevenants sont de sexe masculin et sont, en majorité, âgés de 14 ans et plus. Les études sont plus rares en ce qui concerne les filles.

Une étude récente conduite par Lévesque (1997) sur le phénomène de la violence à Val-d'Or fait émerger que certaines conditions dans les milieux de vie sont porteuses d'éléments qui favorisent l'expression de comportements d'agression. Ce sont, entre autres, les rapports aux adultes, les rapports aux pairs et entre les sexes ainsi qu'aux autochtones qui sont sources de conflits.

1.4 ET LA VIOLENCE À L'ÉCOLE?

L'école, dans la société moderne, est un lieu de vie obligeant à une cohabitation quotidienne et prolongée de groupes de personnes fort différentes : des adultes qui ont choisi d'y être et des jeunes d'âges très divers qui sont contraints d'y aller par la loi, mais aussi par l'entourage familial et social (Jaovadi, 2000).

Si les manifestations de la violence à l'école ne sont pas un phénomène nouveau, ce n'est que récemment qu'elles sont devenues un sujet de réflexion et de recherche. Cette violence préoccupe de plus en plus d'acteurs et d'actrices : monde de l'éducation, parents, élèves, professionnels et professionnelles, chercheurs et chercheuses, journalistes, policiers, etc. Dès 1960 des études pionnières apparaissent aux États-Unis. Par la suite, ce courant de recherche et de réflexion prend de l'ampleur et gagne également l'Europe et le Canada (Charlot et Emin, 1997).

Bien que peu de données soient disponibles pour le Québec, le problème de la montée de la violence en milieu scolaire y est aussi évident. Le Conseil supérieur de l'éducation du Québec (1996) et le ministère de la Santé et des Services sociaux (1991) en arrivent à la conclusion que l'école secondaire représente un milieu où règnent l'insécurité, l'indiscipline, le décrochage scolaire et la violence. Ces deux rapports gouvernementaux insistent sur l'urgence d'agir sans toutefois mesurer l'ampleur de la violence qui reste un phénomène difficile à cerner. Comme en témoignent plusieurs écoles, la violence se manifeste surtout sous forme d'agressions verbales et s'imprègne dans le climat quotidien des milieux scolaires (Hébert, 1991).

Conscients de cette situation problématique à l'échelle des écoles québécoises, le Conseil d'établissement et la direction de l'école La Source se préoccupent de l'existence de la violence à l'école, et ce, dans la perspective de développer un projet adapté aux besoins du milieu. En effet, un projet de prévention efficace se doit d'être guidé par une évaluation des besoins du milieu et sa réalité. Ainsi donc, les données du portrait de la violence à l'école La Source pourront servir de base à l'élaboration d'un programme de prévention de la violence et d'amélioration de la qualité de vie.

Postulant l'utilité de connaître le point de vue de différents acteurs et actrices qui sont directement ou indirectement associés à la violence, c'est ainsi que des élèves, des parents, des enseignants et enseignantes, du personnel non-enseignant, une agente de sécurité, des professionnels et professionnelles ont été rencontrés en entrevue.

1.5 COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ÉTÉ RÉALISÉ?

Ce qu'on visait

L'objectif général de cette recherche était de connaître la perception de différents acteurs et actrices concernant la question de la violence à l'école La Source, de façon à pouvoir dégager les faits et les perceptions communs et divergents en regard de cette question. Nous voulions également identifier les formes de violence présentes à l'école et dégager des pistes de solution pouvant la prévenir.

Cette recherche devait servir de canevas au comité de travail sur la qualité de vie pour cibler des actions à entreprendre à court et à moyen terme.

Comment a-t-on procédé?

La démarche privilégiée pour réaliser cette étude s'inspire de la recherche en partenariat, telle que définie par des chercheuses féministes québécoises (Clément et al, 1995). Pour ce faire, une équipe de recherche a été constituée des principaux acteurs et actrices concernés par la violence à l'école La Source (parents, direction, enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant de l'école La Source, professeures à l'UQAT, la Direction de la santé publique de l'Abitibi-Témiscamingue). Le rôle de cette équipe était de définir, par le biais d'un processus collégial de réflexion, aussi bien les objectifs que le mode de fonctionnement de l'équipe, les méthodes de cueillette de données et les stratégies de transfert des connaissances. Ce mode de fonctionnement vise à ce que l'étude serve le plus possible les besoins des partenaires qui réalisent le projet.

L'approche méthodologique utilisée est qualitative (Denzin et Lincoln, 1994; Patton, 1986 et 1987). De celle-ci, nous retenons qu'il existe une multitude de points de vue sur la réalité, chacun étant propre à un individu, ou parfois partagé en partie par plusieurs individus (groupes d'intérêt, communautés). En fait, chaque individu, en fonction de son sexe, de son âge, de son origine, de sa situation familiale ou de son statut au regard d'une situation, se construit une vision spécifique d'une situation, d'un phénomène. Pour comprendre un phénomène social, dans ce cas-ci le phénomène de la violence à l'école La Source, il apparaît donc indispensable de mettre au jour les points de vue des principaux acteurs et actrices y étant directement ou indirectement associés (Guba et Lincoln, 1989). Ainsi, nous avons choisi de laisser le plus de place possible à l'expression des différents acteurs et actrices concernés, tout en retenant les questions de recherche suivantes :

a) *Qu'est-ce qui se passe?*

compiler les données disponibles à l'école (présence en salle d'étude, rapport de l'agente de sécurité);
identifier auprès des différentes clientèles (élèves, enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant, parents, agente de sécurité, etc.) les diverses formes de violence présentes à l'école (verbale, psychologique, physique, taxage, etc.);
identifier les types de personnes impliquées;
identifier les lieux et les moments où se vit la violence;
identifier les raisons immédiates qui poussent à la violence;
dresser un portrait des différentes mesures existantes dans l'école pour promouvoir des moyens de prévention ou pour sanctionner la violence (gestion de cas).

b) *Quelle tolérance a-t-on envers la violence?*

cerner le niveau d'intensité perçu par chacun des groupes;
identifier les comportements perçus comme acceptables ou inacceptables pour chacun des groupes.

c) *Qu'est-ce qu'on devrait faire?*

identifier les solutions préconisées par chacun des groupes (moyens et responsabilités de chacun).

1.7 COMMENT LA COLLECTE DES DONNÉES A-T-ELLE ÉTÉ RÉALISÉE?

La cueillette des données a été réalisée par une agente de recherche. Les informations ont été recueillies par l'intermédiaire d'entrevues semi-dirigées se déroulant soit à l'école soit à la résidence des participants et participantes. Toutes les entrevues ont été enregistrées et une fiche synthèse a été complétée pour chacune des entrevues.

Les schémas d'entrevue (annexe 1) ont été bâtis de manière assez large à partir des préoccupations exprimées par les membres du Comité qualité de vie. Les thèmes abordés dans les schémas d'entrevue sont : les formes de violence présentes à l'école (verbale, psychologique, physique, harcèlement, etc.), les personnes impliquées dans les actes violents (agresseurs et victimes), les lieux et moments où se vit la violence, les raisons immédiates qui poussent à la violence, les mesures existantes dans l'école pour sanctionner la violence, les moyens déjà mis en place pour prévenir la violence et résoudre de façon pacifique les situations de violence.

Toutefois, comme l'étude privilégie de donner la parole aux différents acteurs et actrices rencontrés, les personnes rencontrées sont libres d'aborder différents thèmes qu'ils jugent pertinents. C'est également pour permettre cette liberté qu'aucune définition de la violence n'a été formulée à l'avance.

Une seconde méthode de collecte de données a consisté à l'observation des comportements des élèves en dehors des heures de cours, mais à l'intérieur de l'école. Douze périodes d'observation ont été réalisées à différents moments de la journée (avant, entre et à la sortie des cours) et dans les endroits les plus fréquentés (casiers, corridors, cour arrière).

Une autre méthode utilisée a été celle de la compilation des différents registres de l'école La Source. Les informations à recueillir concernaient les comportements liés à la violence et aux comportements jugés inacceptables. Toutefois, étant donné que les registres existants ne couvrent que certains aspects de la violence et des sanctions données, de même qu'il est difficile de faire des recoupement entre les registres, cet exercice de cueillette des données ne s'est pas avéré très fructueux.

Par ailleurs, la travailleuse de corridor qui a commencé à travailler à l'école en mai 2000 avait pour mandat de colliger des informations sur la culture des jeunes. Certaines des informations qu'elle a recueillies en mai et juin 2000 ont donc pu être intégrées au portrait.

L'analyse du contenu des entrevues a été faite qualitativement de manière à laisser le plus de place possible à la personne pour favoriser l'émergence d'un discours qui est propre au sujet, de sa perception de la situation de la violence.

Enfin, en ce qui concerne la méthodologie, il convient de souligner qu'en optant pour une approche qualitative, nous n'avions pas comme objectif de généraliser les résultats, mais bien de faire émerger des perceptions, concernant le problème de la violence à l'école. Dans cette perspective, il aurait été intéressant de pouvoir effectuer une deuxième entrevue avec nos informateurs et informatrices, afin d'approfondir davantage certains thèmes et même des entrevues de groupe.

1.8 QUI NOUS A PARLÉ DE LA VIOLENCE?

La population à l'étude est composée de différents acteurs et actrices concernés de près ou de loin par la situation de la violence à l'école La Source. Il s'agit d'élèves (22) de l'école La Source, d'enseignants et enseignantes (11), de personnel non-enseignant (11), de professionnelles de l'extérieur de l'école (2) et de parents (10), pour un total de 56 informateurs et informatrices.

L'échantillonnage a été constitué en partie par choix raisonné et en partie de façon aléatoire. Cet échantillon ne vise pas la représentativité statistique mais plutôt la singularité, l'expression spécifique d'un groupe, les objectifs de l'étude. Les différents critères de sélection pour chaque catégorie d'informateurs sont présentés en annexe 2.

La sélection des 56 personnes à interviewer selon les critères énoncés a été effectuée en partie par l'agente de recherche au moyen des listes officielles de l'école La Source. Par la suite, un tirage au sort a permis de dresser une liste à partir de laquelle a été constitué l'échantillon. Cependant, l'échantillon initial a parfois dû être modifié en raison de contraintes diverses, notamment la disponibilité des personnes. L'agente de recherche retournait alors à la liste et prenait les noms suivants.

Les entrevues ont été réalisées sur une période de deux mois et demi, soit de la mi-mars à la fin mai 2000. Dans l'ensemble, ces entrevues se sont déroulées telles que prévues au calendrier avec le personnel non-enseignant et les enseignants et enseignantes. Pour ce qui est des élèves et des parents, il a été plus difficile de les rejoindre, notamment à cause des coordonnées disponibles à l'école (par exemple, les numéros disponibles sont ceux d'un répondant en cas d'urgence, pas nécessairement celui du lieu d'habitation de l'élève ou de ses parents) et de nombreuses absences des élèves à l'entrevue.

Chapitre 2

CE QU'ON DIT DE LA VIOLENCE



2. CE QU'ON DIT DE LA VIOLENCE

2.1 QUELLES FORMES PREND-ELLE?

La violence verbale

Le point de vue du personnel enseignant

Du point de vue du personnel enseignant, la forme de violence la plus évidente pour tous est la violence verbale entre les étudiants. Ils se traitent de « *mongol* », de « *chien* », l'un traite un autre de « *fif* » qui lui fait un commentaire sur son acné.

La façon dont les jeunes se parlent, ça a toujours l'air violent; ils se parlent bête.

A l'intérieur des classes, quand le contenu des cours porte à davantage d'interactions, un enseignant dit qu'il doit souvent intervenir pour leur faire prendre conscience du langage qu'ils utilisent entre eux.

Certains enseignants et enseignantes disent être victimes de violence verbale : « *une jeune fille m'a traitée de grosse crisse de vache* ». Une autre dit qu'« *il arrive de se faire traiter de conne, de bitch, ferme-la, t'es folle.* »

La majorité perçoivent le langage comme une forme de violence mais selon eux, les jeunes le font naturellement, au quotidien.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Des multiples visages de la violence à l'école, c'est celui de la violence verbale qui est le plus fortement observé par le personnel non-enseignant. Une des pires insultes est celle de traiter l'autre de « *fif* », une autre utilisée aussi est « *t'es con* ». Sacrer fait partie du langage courant de plusieurs jeunes. La répétition de ces propos amène à des bousculades qui dégénèrent quelquefois en violence physique.

Pour les intervenants, la violence verbale s'exprime par des propos relatifs à la sexualité et à la dévalorisation de l'autre. Ce langage est utilisé entre les élèves, parfois vis-à-vis des enseignants et quelquefois même par les enseignants envers les élèves.

Le point de vue des jeunes

Selon les jeunes, la violence verbale est très présente. Même ceux qui ne s'en formalisent pas, la nomment. Cette violence prend la forme de sacres ou de noms qu'on lance aux autres. Les jeunes disent qu'ils ont le même langage avec leurs amis et amies qu'avec les élèves qu'ils n'aiment pas; avec les premiers, c'est pour rire, c'est vrai avec les seconds.

Ce que l'on nomme ainsi « violence verbale » constitue le langage des jeunes, même si tous les élèves ne l'utilisent pas toujours. Cette forme de langage constitue un moyen pour se faire accepter des autres, de la « gang » ou pour avoir du pouvoir sur les autres.

Ça vient de l'influence des autres, de ta gang. Tes amis parlent mal, il faut que tu parles mal.

Certains jeunes disent que cette violence, surtout les sacres, viennent de leur environnement (hors de l'école, les parents, etc.).

Le point de vue des parents

Quelques parents trouvent qu'il y a beaucoup de violence verbale. Les jeunes entre eux adoptent un langage beaucoup plus vulgaire qu'ils n'utilisent pas envers les parents.

Le langage s'est détérioré. Il y a un manque de respect important des élèves envers les autres et envers les adultes.

Synthèse des points de vue

Tous les groupes de répondants s'entendent pour dire que la violence verbale est la forme de violence la plus présente, particulièrement entre élèves. Il arrive aussi qu'elle soit dirigée vers le personnel enseignant et non-enseignant.

Par ailleurs, ce que l'on nomme « violence verbale » n'est pas nécessairement considéré comme telle par les jeunes puisque pour plusieurs, elle fait partie du langage courant utilisé entre amis et amies. Les adultes constatent une dégradation dans le langage verbal.

On a toujours l'impression qu'ils s'engueulent dans les corridors; le langage violent fait partie du langage de tous les jours.

La violence physique

Le point de vue du personnel enseignant

Plusieurs enseignants et enseignantes notent qu'ils doivent intervenir souvent auprès des élèves pour de la bousculade ou du poussage particulièrement dans les corridors et près des cases.

Les coups sont portés le plus souvent pour s'amuser, semble-t-il. Selon certains enseignants et enseignantes, c'est une façon de s'en tirer : « quand on leur demande pourquoi ils font ça, ils disent ben... c'est mon chum, quand on sait bien que ce n'est pas toujours le cas. »

Quelques-uns ont observé également que « *régulièrement, des jeunes se promènent à trois de front dans les corridors comme des armoires à glace. Celui qui s'en vient se fait pousser dans son casier.* » Des jeunes auraient témoigné en ce sens lors d'une thématique abordée en classe sur la violence.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

L'analyse des entrevues effectuées auprès du personnel non-enseignant révèle que la violence physique s'exprime généralement par des comportements comme des bousculades, du poussage, bloquer le passage avec les sacs à dos, tirer sur les vêtements de l'autre.

**Le point de vue
des jeunes**

Selon plusieurs jeunes, la violence physique est très présente, elle va de la bousculade à la bataille en règle avec blessures. Cependant, il semble y en avoir moins que de la violence verbale.

Il y a beaucoup de bousculade dans les corridors et autour des cases. C'est parfois un geste d'amitié, parfois un geste pour embêter l'autre.

Les batailles sont bien souvent le résultat d'une escalade à partir de la violence verbale ou d'une bousculade. La bataille a parfois lieu à l'école, mais souvent on se donne rendez-vous à la voie ferrée.

Lorsqu'ils ont plaqué son ami, il leur a dit d'arrêter et l'autre lui a dit plusieurs fois : « veux-tu te battre ». Il lui a dit oui parce que sinon il se serait fait « écoeurer » à son tour. Ils l'auraient traité de « fif ». Il lui a donné rendez-vous à la track le lendemain midi. Ils se sont battus et depuis son copain ne se fait plus écoeurer.

Il y aurait moins de violence physique chez les filles, même si on parle aussi de bousculade entre elles. Elles régleraient plutôt leurs problèmes verbalement.

**Le point de vue
des parents**

Plusieurs parents interviewés ont entendu parler de batailles qui se seraient passées à l'école ou à l'extérieur de l'école. Il y aurait aussi du poussage aux cases, particulièrement en début d'année.

Deux parents font mention que les débuts d'année peuvent être difficiles pour les jeunes lorsqu'ils arrivent à la polyvalente.

Au début, il avait peur parce qu'il ne connaissait pas personne; maintenant il connaît les aires.

Synthèse des points de vue

La violence physique relevée par les quatre groupes concerne particulièrement la bousculade et le poussage qui, selon eux, sont très présents dans les corridors et autour des casiers. Certains adultes en interaction fréquente avec les élèves, considèrent la bousculade comme un moyen de s'exprimer, et ce, même s'ils ne la tolèrent pas à l'école.

Les jeunes ont besoin de contacts physiques. À cet âge, ils ont besoin de se faire une place dans la société : de vérifier leur capacité.

Des membres du personnel enseignant et non-enseignant mentionnent que la violence physique se manifeste aussi contre eux quelquefois. Certains enseignants préfèrent éviter les corridors aux « heures de pointe ».

Les quatre groupes d'informateurs et d'informatrices ont vu ou entendu parler de cas de batailles, soit sur les lieux mêmes ou à l'extérieur de l'école. Elles seraient le résultat d'une escalade à partir d'insultes ou de bousculades.

À l'intérieur du groupe de jeunes, les avis sont partagés. Certains trouvent qu'il y a beaucoup de batailles, alors que d'autres sont moins au courant ou se tiennent loin des conflits. On est unanime à dire que la violence physique se retrouve principalement dans le groupe des garçons.

La violence psychologique

Le point de vue du personnel enseignant

À propos de la violence psychologique, deux enseignants mentionnent avoir observé une forme de taxage : étudiants qui quêtent 25 ou 50 sous ou du matériel scolaire au printemps.

On note également un cas de menace à un professeur et des attitudes de non-respect, de moquerie.

Dans la classe, c'est davantage l'observation de la communication non verbale entre les jeunes qui porte à penser que peut-être il y aurait une situation de harcèlement « *c'est plus discret donc, il est difficile d'intervenir, car ce ne sont que des chuchotements* ».

Le point de vue du personnel non-enseignant

L'observation faite est à l'effet que la violence psychologique s'exprime différemment selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.

Les filles auraient tendance à utiliser une forme de violence plus subtile qui vise à blesser ou discréditer l'autre.

Chez les garçons cette violence s'exprime surtout par des menaces d'attaque physique. L'attitude commune des filles et des garçons est toutefois de garder le silence face à la violence exprimée, de crainte de la voir s'amplifier.

Le point de vue des jeunes

La violence se fait envers les élèves jugés plus jeunes, plus gênés, plus « gros », plus petits, exclus, « rejets », ceux qui n'ont pas beaucoup d'amis ou d'amies, etc.

Il semble que l'arrivée en secondaire I soit une période difficile car les nouveaux ne connaissent pas les codes en vigueur. Certains apprennent très vite et s'intègrent un peu mieux. D'autres restent en marge plus longtemps et même jusqu'à la fin du secondaire II.

Face à la violence, il semble y avoir, en gros, deux attitudes. La première est de répliquer lorsque l'on se fait insulter ou bousculer. Certains jeunes disent que c'est la meilleure façon d'avoir la paix par la suite. D'autres choisissent d'ignorer les insultes ou les bousculades. Après un certain temps, qui varie selon les élèves, ça cesse. Certains aussi fuient quand cela leur est possible.

Quand je pars, je suis sur leur trajet. Des fois, je pars en courant; je suis sûr qu'ils ne me rattraperont pas.

Le point de vue des parents

Sur dix parents interrogés, cinq ont entendu parler de harcèlement ou d'intimidation par leur enfant. Ces comportements seraient présents dans les autobus, selon le témoignage de deux parents.

Il y avait un petit groupe de garçons qui s'asseyaient en arrière de l'autobus et harcelaient un garçon. Ils lui tiraient des objets.

Synthèse des points de vue

En ce qui concerne la violence psychologique, elle est nommée par chacun des groupes d'informateurs et d'informatrices. Dans le groupe du personnel non-enseignant, on mentionne qu'elle s'exprimerait différemment selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.

La consommation de drogue

Le point de vue du personnel enseignant

Aucun membre du personnel enseignant n'en fait mention dans les entrevues. On doit cependant souligner que la question n'a pas été posée directement.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Quelques membres du personnel non-enseignant soulèvent la problématique du P.C.P., drogue en importance à Rouyn-Noranda. Ils disent aussi que ce sont les jeunes en difficulté qui consomment de la drogue.

Ceux qui sont en souffrance consomment pratiquement tous.

**Le point de vue
des élèves**

Dix élèves sur vingt-deux ont parlé de la drogue. Ils disent aussi avoir connaissance qu'il s'en prend ou que des jeunes viennent à l'école après en avoir consommé.

Y en a un qui en fume des fois. Je le stoole pas, y est ben smatte.

**Le point de vue
des parents**

Quelques parents seulement ont entendu parler de drogue; elle serait plus présente selon eux dans une école regroupant tous les niveaux.

**Synthèse des
points de vue**

La question n'a pas été posée de façon systématique au début du projet, particulièrement avec le groupe du personnel enseignant et c'est pourquoi il n'y a aucune mention à ce sujet. Les jeunes interviewés semblent peu préoccupés par la question si ce n'est qu'ils savent qu'elle est présente à l'école.

Parmi le personnel non-enseignant, on est davantage préoccupé des effets nocifs et la consommation de drogue est perçue comme un facteur important de violence. Trois parents parmi les dix rencontrés en ont entendu parler.

C'est la catégorie d'âge la plus critique, ils sont plus vulnérables. Ils cherchent à s'identifier à un groupe.

Le taxage

**Le point de vue
du personnel
enseignant**

Les quelques enseignants qui ont répondu à la question ont seulement observé que des jeunes « quêtait » plus particulièrement à la cafétéria.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Il y aurait eu quelques cas de taxage, selon une répondante du groupe du personnel non-enseignant.

Le point de vue des jeunes

Six élèves sur dix disent qu'ils en ont jamais entendu parler du taxage; les autres disent qu'ils en ont entendu parler même s'ils n'en ont pas vécu. Un seul dit en avoir vécu. On rapporte aussi de fréquentes demandes d'argent et de cigarettes.

Le point de vue des parents

Cinq parents sur dix ont parlé de taxage, mais n'ont pas entendu parler de jeunes qui en auraient subi.

Synthèse des points de vue

Le taxage, défini comme toute demande de biens appartenant à une autre personne sous l'effet de la menace, a été observé à quelques reprises dans le milieu. On parle davantage de « quêtage », de petits montants d'argent surtout (25 ou 50 sous), de la nourriture ou du matériel scolaire, mais personne parmi les jeunes répondants ne semblait se sentir menacé de répondre à la quête. On a tout de même recensé un cas de taxage plus grave (montant d'argent plus substantiel).

La violence matérielle

Synthèse des points de vue

Les informateurs et informatrices ont peu parlé de la violence matérielle.

Une informatrice souligne le bris de matériel. Elle donne comme exemple les coups de pieds dans les portes, le bris de matériel, des graffitis sur les murs des salles de bain en particulier. Une autre participante souligne que plusieurs de ses collègues ont observé une augmentation des bris de matériel depuis la séparation des niveaux de secondaire, surtout au début.

Cette violence s'exprime surtout par les garçons. Il est également noté qu'il arrive que cette violence se manifeste envers les biens matériels appartenant à des adultes.

Les élèves interviewés ont fait peu de mention de violence envers le matériel de l'école ou des élèves.

2.2 QUI LA VIOLENCE CONCERNE-T-ELLE?

Les agresseurs et les agresseures

Le point de vue du personnel enseignant

Il y a plus d'agressions physiques chez les garçons. Chez les filles, il y a davantage d'intimidation verbale. Comme les filles veulent faire partie de la gang de gars, elles seraient de plus en plus agressantes verbalement et adopteraient des comportements de gars. Il semblerait que ce soit plus fréquent en secondaire II.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Les garçons sont considérés comme le groupe qui exprime davantage la violence, principalement sous formes verbale et physique alors que, pour les filles, on observe davantage l'utilisation de la violence psychologique. Il est également noté que la violence se manifeste davantage entre les élèves d'un même groupe d'âge et entre les garçons.

Les agresseurs seraient particulièrement des jeunes qui ont un déficit d'attention avec hyperactivité et qui n'ont pas eu un bon encadrement, qui sont intolérants et impulsifs. Ceux qui ont des problèmes de consommation et qui sont déprimés.

**Le point de vue
des jeunes**

Les filles seraient moins portées vers la violence physique. Elles peuvent aussi avoir un langage assez violent, mais il semble que ce soient surtout les garçons qui sacrent.

**Le point de vue
des parents**

Seulement trois parents sur dix ont répondu à la question. Selon un parent, les personnes qui en agressent d'autres n'agissent pas seuls.

**Synthèse des
points de vue**

De façon générale, les quatre groupes, à l'exception des parents qui ne se sont pas prononcés sur cette question, s'entendent pour dire que les garçons sont plus souvent impliqués dans les diverses situations de violence. Quant aux filles, elles seraient davantage impliquées dans des formes de violence à caractère psychologique, par exemple, « *utiliser une information privilégiée pour ridiculiser l'autre, la discréditer. Parfois il s'agit d'une trahison par rapport à un garçon avec qui il y a eu une relation amoureuse.* »

Les victimes

**Le point de vue
du personnel
enseignant**

Les personnes identifiées comme victimes, ou potentiellement susceptibles de le devenir, sont celles qui sont introverties, qui ne prennent pas de place « verbalement », qui ne font pas leur place. Ce sont des personnes qui ont moins d'habileté, qui ne sont pas dans la norme, qui se laissent écraser.

Il est facile d'identifier ceux qui pourraient se faire agresser; ce sont ceux qui restent sur le banc, qui ne sont pas choisis.

Une personne commence [à en harceler une autre] « pour le fun », si le jeune ne réagit pas, ça peut devenir collectif.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Le personnel non-enseignant dégage un portrait type de l'élève le plus susceptible de subir de la violence psychologique.

C'est un élève isolé qui n'a pas de « gang » pour le protéger. C'est celui qui a de la difficulté à s'affirmer, qui est timide et vulnérable. C'est un élève qui présente des problèmes de poids, une différence au niveau de l'habillement et qui souvent provient du milieu rural.

On cite également la caractéristique de l'élève qui présente de bons résultats scolaires et qui est surnommé « le bolé ».

**Le point de vue
des jeunes**

Tous les signes de différence par rapport à leur norme est motif à brimades verbales ou à bousculades. La norme est cependant difficile à saisir dans sa globalité, mais on a quelques indices, tels le code vestimentaire (ne pas porter de « jogging », de chandail de « Star Wars ») ou les jeux (« Pokémon », c'est pas très « cool »). Les jeunes plus gênés, les moins délégués, constituent également des proies faciles. Certains élèves qui entrent dans ces « catégories » vivent de la peur et beaucoup de rejet.

**Le point de vue
des parents**

Certains parents mentionnent le harcèlement qui est dirigé vers les plus faibles.

C'est un âge où ils ont plus de difficulté à accepter les différences, comme par exemple si quelqu'un a « plus de tendances », ils n'arrêtent pas de le traiter de « fif ».

**Synthèse des
points de vue**

Tous les groupes dressent à peu près le même portrait des élèves victimes ou susceptibles de l'être. Ce sont des élèves qui sont tout d'abord identifiés comme étant différents, soit dans leur habillement (hors norme), leur genre (timide, difficulté à s'affirmer), de culture différente, ayant des loisirs et des intérêts différents des autres.

Il y en a qui sont seuls, ils sont habillés genre en culottes serrées, en jogging. Ceux qui ont peur ... qui sont petits, ils sont sans défense. Des fois y en a de l'année passée qui m'éccœurent un peu « tiens si c'est pas le con de l'année passée, le rejet de l'école ». Je les ignore.

Le phénomène de gang

Le point de vue du personnel enseignant

Parmi le personnel enseignant, certains ont observé qu'il y avait des jeunes qui se tiennent trois, quatre ou cinq ensemble, mais sans identifier qu'il pourrait y avoir des gangs organisées à l'école pour intimider.

Il y a sûrement une pression par certains sur d'autres. Ils sont très subtils.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Le personnel non-enseignant n'a pas spécifiquement parlé du phénomène de gang. Ils disent toutefois que les victimes de violence sont souvent ceux qui n'appartiennent pas à une gang. Ils soulignent aussi que la violence est souvent présente entre les gangs.

Le point de vue des jeunes

Le point de vue des jeunes sur la question est que le terme gang est généralement utilisé de deux manières : pour des groupes spécifiques dont les membres ont des caractéristiques communes (vêtements, activités, etc.) et pour des groupes d'amis et d'amies. Il vaut mieux avoir des copains et des copines, se tenir avec d'autres jeunes, mais ce n'est pas la même chose que faire partie d'une gang.

Selon un jeune, les gangs se retrouvent surtout en secondaire II.

Les jeunes en secondaire II, plus qu'ils sont en gang, plus qu'ils sont stupides... plus qu'ils sont stupides pis plus qu'ils vont baver.

Les gangs sécurisent les jeunes, ils se sentent protégés. C'est aussi en gang qu'on se sent le plus brave pour harceler les « autres », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas dans leur gang ou qui n'ont pas la protection d'une autre gang. Il y a aussi des batailles entre gangs. Il existe également des batailles générales entre deux écoles (La Source vs école anglaise).

Le point de vue des parents

Trois parents sur dix ont parlé des gangs. Un ne croit pas qu'il y ait des gangs qui soient ensemble pour avoir du pouvoir sur les autres et intimider.

Il y a des gangs mais pas comme dans les écoles de Montréal. La ville ici est trop petite pour ça. C'est une question de territoire, ici il ne peut y en avoir. C'est plus lié à un individu, c'est celui qui va s'être le plus battu qui va être rendu au « top ».

Deux autres parents disent qu'il y a des gangs organisées.

L'importance du leader actuellement à l'école La Source, c'est la grosseur de la gang. Plus que tu as une grosse gang, plus que tu es vu comme le chef de l'école.

Synthèse des points de vue

Les adultes notent l'importance du phénomène du groupes d'amis et d'amies (quelques jeunes ensemble), mais on doute qu'il y ait des groupes organisés. On observe aussi qu'être dans une gang augmente la violence verbale.

Il est important de souligner que le terme est utilisé de deux façons par les jeunes (les groupes spécifiques et les groupes d'amis et d'amies). Les élèves mentionnent souvent l'importance d'avoir des amis et amies, d'être en gang pour éviter d'être agressés. On relève aussi qu'il y en a qui ont des gangs pour « écœurer » les autres, parce qu'ils se sentent plus invincibles.

Secondaire II c'est la pire année parce que si en secondaire I tu t'es pas « pogné » d'amis ou quelque chose de même, secondaire II ça va être la pire année que tu vas passer.

2.3 OÙ ET QUAND SE MANIFESTE LA VIOLENCE?

Les lieux

Le point de vue du personnel enseignant

Les professeurs s'entendent pour dire que les corridors sont les lieux où s'observent le plus de formes de violence. Ils disent également ne pas être respectés lorsqu'ils essaient d'intervenir.

Il y a un manque de respect des enseignants lorsqu'on tente d'intervenir dans les corridors.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Pour le personnel non-enseignant, les lieux propices à la violence sont aussi bien à l'intérieur de l'école qu'à l'extérieur. Les lieux extérieurs sont les plus favorisés par les élèves pour la bataille. À l'intérieur de l'école, c'est surtout dans les corridors que se vit la violence. Certaines personnes mentionnent aussi la cafétéria, le lien (cour arrière) et l'entrée.

Le personnel non-enseignant souligne que les corridors sont des espaces où les jeunes échappent au contrôle.

Dans le corridor, ils sont comme dans la rue. C'est leur territoire et on n'a jamais réussi à le partager.

Le point de vue des jeunes

Les jeunes identifient les corridors comme les lieux où la violence est très présente. Ils sont conscients d'y avoir beaucoup de latitude, voire même du pouvoir, et ce, surtout dans les endroits où il n'y a pas de surveillant.

Dans les corridors, ils [les jeunes] restent au milieu pour niaiser le prof. On dirait qu'ils ne peuvent rien faire quand ils ne sont pas dans leurs cours, ils ne sont pas les « grands dirigeants » du territoire.

Le point de vue des parents

Selon les parents, les bousculades se passent surtout dans les corridors, autour des casiers (les casiers sont alignés le long des corridors). Les batailles ont lieu à la voie ferrée ou ailleurs en ville (sous le centre d'achat).

La violence se passerait davantage dans des endroits où il n'y a pas d'adulte et peu de surveillance

Synthèse des points de vue

Plusieurs parmi les informateurs et les informatrices notent que le corridor est le territoire des jeunes. La perception générale des groupes d'adultes et de jeunes est que la violence verbale et une certaine forme de violence physique (surtout le poussage et la bousculade) s'expriment dans les corridors et aux cases, où il y a moins d'adultes pour encadrer, donc moins de surveillance.

On pourrait donc parler d'une « culture de corridor ». Les élèves y sont rois et maîtres; il n'y a personne qui en est responsable.

Dans le corridor, il n'y a pas de règles qui tiennent parce qu'il n'y a pas de règles claires.

Dans les corridors, on observe beaucoup de bousculade, alors que les batailles ont plutôt lieu à l'extérieur, même s'il y en a certaines qui se passent peut-être de manière plus impulsive à l'intérieur de l'école. La violence s'exprime dans les endroits sans surveillance.

Elle (la violence) est partout dans l'école où ils ne voient pas de surveillant, ils ramassent les autres dans les cases. (participant)

À l'extérieur du terrain de l'école, les principaux sites pour les batailles sont la voie ferrée, le centre d'achat (principalement le stationnement), la cour du restaurant St-Hubert. Sur le terrain de l'école, les batailles surviennent surtout à l'extérieur de l'entrée et aux arrêts d'autobus scolaires.

Les moments

Le point de vue du personnel enseignant

Les moments de la journée plus propices à la violence varient d'un professeur à l'autre. Ils identifient toutefois des moments particuliers : entre les cours, à la sortie et au dîner.

Au cours de l'année, on observe davantage de nervosité chez les élèves au début de l'automne (octobre) et au printemps où il y a une recrudescence de bousculade.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Bien que la perception soit à l'effet que la violence se produit à différents moments, on s'entend pour cibler des moments plus importants à l'heure du midi, entre les cours et avant les grands congés.

Le point de vue des jeunes

Selon les élèves, la violence serait surtout présente entre les cours; parfois un peu le matin et le soir.

Le point de vue des parents

Le midi serait un moment plus propice aux batailles compte tenu que plusieurs prennent l'autobus le soir, après l'école. La violence se passerait également entre les cours.

Synthèse des points de vue

De l'avis de tous, la violence se passe surtout entre les cours et aussi durant la période du dîner. Des répondants du groupe du personnel enseignant et non-enseignant ajoutent qu'à l'automne et au printemps, de même qu'à la veille des grands congés, on observe une hausse des événements violents, et ce, à cause d'une plus grande effervescence.

2.4 QUEL NIVEAU LA VIOLENCE A-T-ELLE ATTEINT?

Le point de vue du personnel enseignant

Les professeurs constatent qu'il y a passablement de violence à l'école, mais deux disent que ce n'est pas pire qu'avant ni plus que dans d'autres milieux.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Le personnel non-enseignant est partagé en ce qui concerne le degré d'intensité de la violence observée à l'école. Pour certains, c'est une minorité qui pose des gestes de violence. On dit qu'il n'y en a pas plus que l'an passé ou qu'il y a dix ans. Pour d'autres, l'intensité de la violence a augmenté particulièrement en ce qui concerne la violence verbale et les situations de harcèlement. Une intervenante affirme rencontrer des situations de harcèlement à toutes les semaines. Elle observe que ce sont souvent des situations conflictuelles qui originent au primaire et qui ne sont pas encore réglées.

Certaines personnes observent que les jeunes vont consulter davantage. Une intervenante dit avoir effectué mille consultations la dernière année.

L'automne dernier, j'ai alerté l'école La Source parce que je recevais beaucoup d'adolescentes qui se disaient tristes, dévalorisées, qui se plaignaient de mauvais traitements verbaux, de poussage.

Le point de vue des jeunes

Les jeunes qui ont parlé du degré d'intensité de la violence sont assez partagés quant à savoir s'il y a beaucoup ou peu de violence à leur école cette année. Il faut dire que les jeunes parlent surtout ici de la violence physique. Par exemple, deux ou trois batailles signifient pour certains beaucoup de violence alors que pour d'autres, ce même nombre leur fait dire qu'il n'y en a pas beaucoup.

Deux élèves disent qu'il y avait plus de violence l'an dernier. Comme ce sont des élèves de secondaire II, on peut supposer qu'ils étaient parmi les jeunes, donc ceux plus susceptibles de vivre de la violence. Étant maintenant en secondaire II, peut-être en sont-ils moins conscients ou n'en sont-ils plus victimes.

Le point de vue des parents

Selon les parents qui se sont exprimés sur ce sujet, il semblerait qu'il y ait peu de violence; ce serait le fait de quelques individus seulement. C'est la violence verbale qui serait la plus présente à l'école, aux dires d'un parent. Selon l'estimation de quelques-uns, on retrouverait plutôt des accrochages. Un parent mentionne qu'ils sont réglés rapidement (à la voie ferrée) en dehors de l'école alors qu'un autre nous dit : « *ce sont des événements isolés parce que mon fils m'en aurait parlé s'il avait été témoin ou victime de violence.* »

Un parent croit qu'il y aurait davantage de violence au début de l'année, à cause de la transition difficile du primaire au secondaire.

Synthèse des points de vue

Les opinions sont partagées chez les informateurs et les informatrices en ce qui a trait à l'intensité de la violence. Pour certains, il y en a beaucoup alors que pour d'autres il n'y en a pas plus qu'avant.

Selon certains, parmi le personnel de l'école, il y aurait davantage de violence verbale et de harcèlement actuellement.

Chapitre 3

CE QUI POUSSE À LA VIOLENCE



3. CE QUI POUSSE À LA VIOLENCE

LES RAISONS DE LA VIOLENCE

Le point de vue du personnel enseignant

À propos des raisons qui expliquent la violence, les enseignants et les enseignantes s'entendent pour dire qu'elles sont multifactorielles : certaines relèvent de la société en général, d'autres du contexte scolaire et d'autres encore des jeunes eux-mêmes.

Les jeunes :

l'ennui, on leur donne aucune responsabilité;
le manque d'éducation ou de savoir-vivre;
l'inconscience des jeunes par rapport aux effets de leurs gestes;
leur besoin de s'affirmer, de confronter, de se donner de l'importance.

L'école :

pour certains, « l'obligation d'être à l'école » alors qu'ils ont déjà décroché;
le manque de temps pour établir un bon contact entre élèves et enseignants et enseignantes.

La société :

l'influence de la télévision (humoriste);
la démission des adultes qui en ont fait des enfants roi sans limite, sans obligation;
la valorisation de la violence au hockey.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Pour le personnel non-enseignant, les raisons qui poussent à la violence sont attribuables à trois groupes d'acteurs et d'actrices : les jeunes eux-mêmes, les adultes (parents et enseignants) et le contexte scolaire.

Les jeunes :

Ceux qui sont davantage vulnérables sont plus susceptibles de subir de la violence, de l'intolérance à la différence, de l'impulsivité, de la pression du groupe. On croit que la violence physique répond à un besoin de contacts physiques. La consommation de drogue chez une minorité est perçue comme un facteur de violence. L'effet d'entraînement du groupe est également vu comme un élément important qui favoriserait l'éclosion de la violence.

Les parents, les enseignants et enseignantes :

On perçoit une attitude commune de laxisme chez les parents et certains enseignants et enseignantes. D'un autre côté, on observe également un profil trop autoritaire chez d'autres enseignants et enseignantes.

Le contexte scolaire :

Deux éléments sont soulevés. Le premier est le difficile passage du primaire au secondaire sans beaucoup de soutien et d'encadrement. Le deuxième élément observé est celui de l'absence d'élèves de secondaire III, IV et V qui pourraient apporter une diversité de modèles aux plus jeunes.

Le point de vue des jeunes

En ce qui concerne la violence verbale, les jeunes sacrent pour se faire remarquer. Plusieurs mentionnent que des jeunes sacrent parce que leurs parents le font. Aussi, ils se parlent comme ça parce que c'est leur langage; ça fait partie de leur culture.

Pour ce qui est des bousculades, les raisons évoquées portent surtout sur le fait que ce sont les plus forts qui poussent les moins forts dans les corridors (autour des casiers). Les batailles sont généralement l'aboutissement d'une série d'événements (bousculades, insultes, etc.). C'est une façon de se montrer fort, « cool », « hot ». Mais il semble y avoir une nuance entre ceux qui se battent pour montrer leur « autorité » et ceux qui le font souvent sans raison apparente. Pour certains jeunes, la violence physique apparaît parfois comme la seule issue à un conflit.

Le harcèlement se fait toujours d'un jeune qui se croit plus fort vers un élève qu'il perçoit plus faible ou différent.

La violence est aussi une façon de se valoriser aux yeux de ses amis et amies ou de se faire accepter par une gang.

Le début de l'année semble être une période plus propice à la violence. Les secondaires I sont nouveaux, ils arrivent d'écoles primaires dispersées sur le territoire et disparates dans leur culture. Ils ne connaissent pas les codes de l'école secondaire. Ils s'habillent comme au primaire, poursuivent leurs mêmes jeux, etc. Ils sont donc une cible facile pour les secondaires II qui eux ont acquis un pouvoir particulier. Ils sont les plus vieux de l'école, ils savent comment ça fonctionne.

La violence est vraiment une affaire de corridor, elle s'exprime là où il n'y a pas d'autorité claire. Les jeunes mentionnent que la violence dans les corridors est présente seulement là où il n'y a pas de surveillant ou surveillante. Ils sont très conscients que dès qu'il n'y a pas d'adulte, c'est la loi du plus fort qui règne.

Le point de vue des parents

Pour ce qui est de la violence verbale, deux parents identifient deux causes : la télévision qui serait un incitatif à la violence et le milieu familial.

Il y a davantage un laisser-aller dans les foyers. Les parents tolèrent trop les écarts de langage de leurs enfants.

Pour les parents, les raisons qui expliquent la violence physique sont nombreuses. Parfois, ce serait sans raison connue, « *juste pour le fun* », alors qu'un autre dit qu'il n'y a pas de violence gratuite. Il y aurait aussi de vieilles histoires qui traînent depuis le primaire.

La violence physique débute souvent avec de la violence verbale. C'est une histoire qui date du primaire, l'agresseur est un jeune considéré comme le gros méchant de l'école.

L'origine plus cachée serait que le jeune en aurait assez de se faire harceler; que son niveau de tolérance aurait été atteint et qu'il se défendrait pour que ça cesse. La violence étant un facteur de valorisation par certains, on bousculerait pour se sentir important par rapport aux autres.

Des parents encourageraient leur adolescent à utiliser ce moyen pour se défendre afin qu'il cesse de se faire harceler.

En fait, les jeunes vivent de la frustration et ne savent pas comment l'exprimer ou la canaliser autrement.

Les jeunes ne sont pas écoutés à l'école par personne. Ils ne se sentent pas utiles. Ils ont besoin de beaucoup de valorisation.

De manière plus globale, l'éclatement des familles serait un facteur de risque, particulièrement les milieux où il y a de la violence.

La poire est coupée en deux au niveau économique. Quand tu es fatigué, le ton monte et il n'y a personne pour prendre la relève. ... Le soutien aujourd'hui existe peu, les gens sont isolés avec leurs problèmes. Certains sont limités dans leur capacité à faire face aux situations et les jeunes sont seuls pour gérer leurs frustrations.

Dans certains milieux familiaux plus difficiles, il y a un manque d'écoute.

Le jeune ne sait pas comment se sentir important par rapport aux autres, se valoriser. Probablement qu'il est bourré de talent, mais qu'il n'y a personne qui s'est assis avec lui pour lui parler, l'écouter, le valoriser.

Synthèse des points de vue

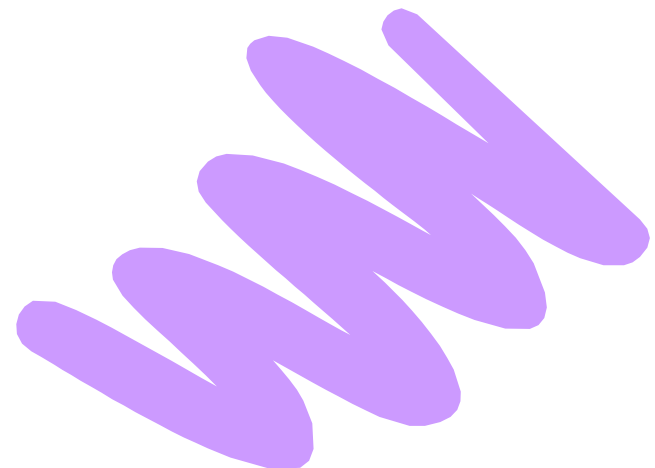
L'analyse des données fait ressortir différentes dimensions pour comprendre les raisons qui poussent à la violence.

Les témoignages révèlent dans tous les cas la dynamique des jeunes eux-mêmes : le besoin de s'affirmer, de se donner de l'importance, de se montrer fort. Un manque d'habileté à composer avec la violence et une certaine intolérance en ce qui concerne la différence : jeunes qui sont de cultures différentes, qui sont différents dans leur habillement, qui sont isolés, qui ne savent pas se défendre, etc.

La famille est aussi identifiée comme moteur d'influence : les jeunes sacrent parce qu'à la maison, les parents le font. Se défendre soi-même fait partie de la culture de certains milieux; on l'encourage comme étant le moyen le plus efficace pour faire cesser une situation de harcèlement. Une certaine forme de laxisme en ce qui concerne la discipline est aussi relevée par plusieurs dans les groupes de répondants et répondantes.

Il y a des parents qui ne mettent pas de limites, ils sont incapables de dire non. Il y a des jeunes qui régulièrement à 13 ans sortent et se couchent à minuit ou une heure du matin.

En troisième lieu, le contexte même de l'école soulevé par les groupes d'adultes. Des informateurs et informatrices mentionnent un certain laisser-aller de la direction et de certains enseignants et d'enseignantes. Par ailleurs, on observe aussi un profil d'enseignants et d'enseignantes trop autoritaires qui ne laissent rien passer.



Chapitre 4

CE QU'ON FAIT ET CE QU'ON DEVRAIT FAIRE

4. CE QU'ON FAIT ET CE QU'ON DEVRAIT FAIRE

4.1 QUE TOLÈRE-T-ON?

Comportements acceptables

Le point de vue du personnel enseignant

Les enseignants ont peu parlé des comportements acceptables. Un enseignant nous livre son commentaire : « *J'ai de la difficulté à définir, j'essaie de travailler avec l'élève* ».

Le point de vue du personnel non-enseignant

Un informateur membre du personnel non-enseignant, sans pour autant tolérer la bousculade entre les jeunes à l'école, nous livre le commentaire suivant : « *Quand on a eu des enfants, on comprend plus ce besoin de se tirer.* »

Le point de vue des jeunes

Les élèves sont en général assez partagés à propos des comportements acceptables. Pour certains, sacrer c'est normal, surtout que plusieurs parents le font à la maison, alors que c'est inacceptable pour les autres.

Pour ce qui est des insultes, certains disent que c'est le langage des jeunes et que ce n'est pas grave. Comme pour les bousculades, quand ça vient des amis et amies, c'est pour rire.

Synthèse des points de vue

Il n'y a pas beaucoup de comportements qui sont identifiés comme acceptables par les adultes, même si certains affichent une certaine tolérance.

Les jeunes quant à eux acceptent les comportements assez violents lorsqu'ils viennent des amis ou amies.

Comportements inacceptables

Le point de vue du personnel enseignant

En regard des comportements inacceptables, les enseignants et les enseignantes soulignent en particulier les écarts de langage et les coups portés, même pour s'amuser.

Si on s'amuse à être violent, tôt ou tard, on va devenir violent sans s'amuser.

Le niveau de tolérance varie d'un enseignant et enseignante à l'autre. L'un affirme : « *Je ne tolère pas grand chose* »; un autre : « *Je ne peux accepter de menaces* ».

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Les comportements jugés inacceptables par le personnel non-enseignant sont d'une part l'utilisation d'un langage agressif et irrespectueux et d'autre part les gestes de violence physique.

**Le point de vue
des jeunes**

Les jeunes qui se font insulter par des élèves qui ne sont pas leurs amis et amies trouvent ça inacceptables.

Un seul jeune mentionne que le manque de respect envers les autres est inacceptable.

**Le point de vue
des parents**

Deux parents seulement ont répondu à la question. Dans un cas, le comportement inacceptable concerne le comportement d'un enseignant ou d'une enseignante : un enseignant qui aurait ignoré la plainte de son fils qui se faisait lancer des papiers par un autre élève dans la classe pour « l'agacer ».

Un autre trouve inacceptable le manque de respect des jeunes entre eux et envers les adultes.

**Synthèse des
points de vue**

De manière générale, l'utilisation d'un langage agressif, de paroles blessantes et les gestes de violence physique sont jugés inacceptables. Par ailleurs, certains parmi les jeunes ne considèrent pas l'utilisation de mots grossiers « quand c'est des amis » comme de la violence. Les adultes ne sont pas de cet avis.

4.2 QUELS TRAITEMENTS RÉSERVE-T-ON AUX COMPORTEMENTS VIOLENTS?

**Le point de vue
du personnel
enseignant**

En ce qui concerne les événements violents qui se produisent en classe, la plupart des enseignants et des enseignantes tentent d'abord d'intervenir directement avec le jeune, en privé ou devant ses pairs. Ensuite, il y a communication soit avec les parents, soit avec l'éducatrice. Certains enseignants et enseignantes mentionnent utiliser la salle d'étude.

La salle d'étude permet de régler à court terme un problème dans la classe pour pouvoir poursuivre avec les autres étudiants.

Dans les cas plus graves, on réfère au directeur. Souvent on dit tolérer des élèves en classe parce qu'il n'y a pas de solution à l'extérieur de l'école.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Selon le comportement considéré, différentes mesures sont mises en action : retenir un élève à l'heure du dîner, demander une réflexion écrite par rapport à l'événement, retenir la carte étudiante.

Dans le cas de batailles, l'agente de sécurité intervient généralement en premier, ensuite la direction. Il y a automatiquement suspension et retour à l'école accompagné des parents. Un contrat est alors signé entre l'élève, les parents et l'école.

Les mesures utilisées à l'école pour sanctionner la violence suivent une démarche progressive en fonction du comportement exercé et de sa répétition. Certains souhaiteraient toutefois une démarche plus uniforme de la part des adultes de l'école.

Le point de vue des jeunes

Il n'y a pas d'unanimité dans le groupe des jeunes quant à l'utilité de dénoncer ou non un événement ou une situation de violence : certains ont peur des représailles, d'autres pensent que ça ne changera rien.

Les jeunes ne s'entendent pas non plus sur l'utilité des sanctions pour contrer la récidive.

Pour certains, cette conséquence (aller à la salle d'étude) est positive et il ou elle ne recommence plus alors que pour d'autres, ça augmente le comportement délinquant. Ça dépend de l'élève, je pense.

Le point de vue des parents

La position des parents est liée à leur propre expérience de relation avec l'école et aux événements violents vécus par leur jeune ou bien à la manière dont ils s'imaginent réagir s'ils n'ont pas eu à vivre de telles situations.

Pour un parent dont la fille n'a jamais vécu de situation de violence, sa perception est que la société culpabilise les victimes.

Ce n'est pas dans la mentalité d'aller se plaindre parce que quand on va se plaindre, après on revient dans le milieu. Les gens ne veulent plus se mêler de rien parce qu'après tu te fais taper sur les doigts. La loi où est-ce qu'elle est? C'est l'autre qui devient victime.

Trois parents relèvent un manque de suivi par rapport aux interventions de la direction et l'un trouve que l'intervention de l'enseignant et de la direction aurait dû se faire plus rapidement.

Quand un événement se passe à l'extérieur de l'école, la police intervient. S'il y a une suspension, le parent doit accompagner son enfant à l'école avec des conditions pour le retour. Selon un parent, la politique de l'école pour les cas d'agressions serait à l'effet

qu'une plainte écrite doit lui être acheminée, sinon elle ne peut intervenir.

Le secrétariat est la porte d'entrée pour toute situation de violence. On dit aussi que le tuteur de l'élève appelle les parents au besoin.

Deux parents nous disent que leur enfant irait voir l'agente de sécurité s'il était victime de violence.

Synthèse des points de vue

La perception du traitement des événements violents est différente d'un groupe d'informateurs et d'informatrices à un autre. Le personnel enseignant et non-enseignant, ayant à appliquer la discipline, dresse un portrait factuel des mesures existantes reliées à la gravité de la situation de violence.

Parmi les membres du personnel enseignant et les parents, certains souhaiteraient avoir des interventions plus efficaces ou un meilleur suivi de la part de la direction. Les quatre groupes d'informateurs et d'informatrices pointent également le manque d'uniformité des règles.

Les points de vue sont divergents (enseignants et enseignantes, personnel non-enseignant, jeunes) en ce qui a trait à l'utilisation de la salle d'étude comme conséquence à un acte violent. Cette dernière est perçue par certains comme une voie d'évitement, pour déplacer le problème. Il semblerait que certains enseignants et enseignantes aient très fréquemment recours à la salle d'étude. En outre, on n'est pas certain que cette sanction agit réellement sur la cause des problèmes.

4.3 QUE FAIT-ON POUR PRÉVENIR LA VIOLENCE?

Le point de vue du personnel enseignant

En gros, le personnel enseignant note les éléments de prévention en place tels la surveillance entre les cours, l'activité d'information ponctuelle du Point d'Appui sur le harcèlement sexuel et le « jeu à risque » qu'on présente dans les classes.

Un enseignant trouve que les moyens mis en place ne semblent pas donner de résultats concluants.

Je ne connais pas les mesures mises en place dans l'ensemble de l'école, mais elles n'apparaissent pas efficaces puisque la violence ne semble pas diminuer d'une année à l'autre.

Par ailleurs, un enseignant note que le Comité qualité de vie en place semble un espoir, de même que les cours de religion et de morale où la thématique de la violence est abordée. Un autre mentionne que « ça commence à bouger au niveau de la prévention ».

Un enseignant dit qu'une enseignante demande le vouvoiement à ses élèves; c'est perçu comme un moyen qui, tout en créant une certaine distance mais sans nuire dans les relations, suscite davantage le respect entre les élèves et le professeur.

**Le point de vue
du personnel
non-enseignant**

Une intervenante évoque la formation de groupes d'intervenants et d'intervenantes pour développer une philosophie commune d'intervention auprès des adolescents et des adolescentes (Centre Jeunesse Abitibi-Témiscamingue, Centre Normand, écoles La Source/Iberville, Centre de réadaptation La Maison, pédiatre).

On mentionne une forme de « réseautage », c'est-à-dire un appui des jeunes de la récréathèque qui avertissent lorsqu'il se passe quelque chose.

On souligne l'embauche d'une travailleuse de corridor pour mieux connaître la culture des jeunes.

**Le point de vue
des jeunes**

Ce thème est peu abordé par les élèves. Une jeune fille a mentionné avoir discuté de la thématique de la violence dans son cours de morale.

**Le point de vue
des parents**

Trois parents font mention du rôle de l'agente de sécurité qu'ils considèrent comme une bonne ressource pour les jeunes. Elle est perçue comme un bon moyen de dissuasion, « *elle s'intègre bien; elle a le tour avec eux.* »

Quelques-uns ont répondu que les parents doivent jouer un rôle de conscientisation : informer leurs enfants des différents visages que peut prendre la violence et savoir la reconnaître.

On mentionne aussi qu'il est question de sensibilisation à la violence dans les cours de morale.

**Synthèse des
points de vue**

En ce qui concerne les mesures préventives actuelles, le personnel enseignant et non-enseignant en avait davantage à dire puisqu'il les conçoit ou les applique. Quant à leur efficacité, un enseignant souligne qu'elles ne semblent pas diminuer la violence alors qu'un autre trouve qu'il y a de l'amélioration et que les choses bougent, surtout depuis la création du Comité qualité de vie.

Des informateurs et des informatrices de tous les groupes signalent l'efficacité du travail de l'agente de sécurité. Des parents et des jeunes identifient cette dernière comme une personne de confiance à aller voir pour toute situation de violence.

4.4 QUELLES SOLUTIONS SONT PRÉCONISÉES?

Le point de vue du personnel enseignant

Dans le but d'améliorer la qualité de vie de tous, les enseignants et les enseignantes ont identifié les pistes suivantes :

mettre sur pied des activités d'information et de sensibilisation sur la violence s'adressant aux élèves;
développer différentes mesures pour mieux encadrer les élèves;
établir des règles claires sur les comportements inacceptables et sur les mesures à prendre pour le personnel;
assurer une meilleure concertation entre le personnel enseignant, non-enseignant, la direction et les parents;
rendre l'école plus attrayante;
ajouter des services pour les élèves ayant des difficultés à l'école.

Le personnel enseignant identifie également des obstacles à une intervention efficace :

l'obligation, pour les jeunes de 12 à 15 ans, d'être à l'école;
le manque de collaboration de certains parents quand leur jeune est impliqué dans une situation de violence;
trop de jeunes du même âge rassemblés dans un même lieu.

Le point de vue du personnel non-enseignant

Les solutions préconisées par le personnel non-enseignant pour contrer les comportements violents peuvent se répartir selon deux perceptions. La première perception est de mettre en place de meilleurs moyens de surveillance, comme des caméras dans certains secteurs qui sont susceptibles de reproduire de la violence. Des mesures plus sévères sont également suggérées lorsque du matériel scolaire est abîmé; par exemple, une compensation par du travail communautaire. Une présence accrue d'adultes durant les heures de pointe pourrait contribuer à faire baisser la fébrilité.

Un second groupe de perception est celui qui préconise des solutions moins autoritaires et plus nuancées. Les solutions avancées portent sur l'importance de la sensibilisation à partir des jeunes. La sensibilisation devrait porter sur les attitudes facilitantes pour apprendre à verbaliser, communiquer, apprendre à interagir correctement. On avance également l'importance de s'occuper plus largement de la vie étudiante afin de créer un climat d'appartenance. La mise en place de groupes d'entraide (victime et agresseurs, parents) pourrait aider à faire cesser les comportements de violence.

D'autres solutions comme la présence d'une boîte à courrier et aider les jeunes à gérer le stress sont également suggérées.

Le point de vue des jeunes

Les jeunes avaient peu d'idées concernant des pistes que l'école pourrait utiliser pour enrayer la violence.

Un élève avance que les interventions de l'école ne peuvent être efficaces, car « *même s'ils (la direction) font quelque chose, les jeunes s'en foutent.* »

On dirait qu'on peut faire ce qu'on veut à l'école. Ils se battent, ils sacrent, ils font plein d'affaires, on est pas supposé avoir droit dans une école. Ils voient que les profs font rien, ils font pire encore.

Tel autre dit qu'il faut changer les élèves, pas les règles.

Ce n'est pas l'école le problème, c'est l'élève. C'est sur la notion de respect qu'il faudrait travailler.

Un autre verrait à ce que les punitions soient adaptées en fonction de chaque élève, car certains apprécient certaines sanctions; par exemple, rester à la maison quelques jours.

Il faudrait aussi offrir des activités le midi pour rejoindre plus de jeunes.

L'école devrait penser à offrir des activités différentes pour intéresser ceux qui vont passer leur temps au centre d'achat le midi à faire du trouble.

Le point de vue des parents

Un parent pense que les retenues ne changent rien aux gestes posés. Ce n'est pas un bon moyen pour sensibiliser le jeune à ses comportements violents.

Certains parents ont relevé une détérioration du langage verbal. En revanche, un seul suggère la tolérance 0 comme piste d'intervention. « *Si la violence verbale n'était pas tolérée, il y aurait une baisse de 75 % de la violence à l'école* ». Ce parent ne voit pas toutefois qu'elle soit imposée de manière dictatoriale.

Un parent ne voit pas l'utilité de jumeler les cinq niveaux : « *l'intégration est très difficile pour les jeunes du primaire qui arrivent* ». Un autre aussi croit que si l'école séparait les secondaires I et II aux changements de cours, ça faciliterait l'intégration des jeunes et diminuerait les frictions.

Il y a aussi les jeunes qui doublent à répétition qui se retrouvent encore à l'école La Source à 16 ou 17 ans. Ces jeunes peuvent avoir une mauvaise influence sur les plus jeunes.

Un parent suggère d'organiser des activités de conscientisation sous forme de tables rondes ou des ateliers avec des thématiques centrées sur la violence.

Il devrait y avoir de la sensibilisation par petits groupes en ce qui concerne les valeurs et les comportements.

Les jeunes pourraient apprendre à se connaître individuellement et collectivement. Ils ne savent pas gérer leurs émotions. Le fait de mieux se connaître et connaître les autres changerait probablement leur façon d'être et de se comporter avec les autres. C'est la base d'une belle société.

Il faudrait aussi informer les jeunes des procédures à suivre en cas de violence.

Tel autre parent propose de cibler les chefs de gang.

Généralement dans les gangs, il y en a un qui mène la gang, il faut cibler celui-là car il a de l'agressivité en lui. Il agit comme ça pour des raisons, il vit peut-être des choses chez-lui.

Le phénomène de gang n'est pas assez exploré. Il faudrait en discuter dans les comités à l'école.

On suggère d'offrir des activités le midi, ce qui éviterait aux jeunes de se disperser et d'aller perdre son temps au centre d'achat ou au centre-ville.

Les conducteurs d'autobus devraient davantage intervenir s'ils voient un jeune subir de l'intimidation ou du harcèlement.

Synthèse des points de vue

Le groupe des jeunes a émis peu d'idées quant aux solutions pour contrer la violence à l'école. Pourtant, les interventions de l'école sont perçues comme inefficaces. Pour eux, les mesures actuelles ont souvent peu d'impact parce qu'elles ne les atteignent pas.

L'idée de regrouper tous les niveaux (secondaires I à V) a été abordée par certains informateurs et informatrices. Les commentaires sont contrastés. Certains sont contre le regroupement des niveaux. Par exemple, pour le personnel non-enseignant et les parents, la transition est très difficile pour les jeunes du primaire qui arrivent. Une école secondaire I et II seulement permettrait de les préparer à la suite du secondaire (méthodes de travail, règlements, etc.). Ceux qui sont pour le regroupement (parmi les non-enseignants et les enseignants et enseignantes) arguent que les élèves des secondaires III, IV et V sont davantage axés sur la réussite scolaire et donneraient ainsi l'exemple aux plus jeunes. Pour eux, la cohabitation d'uniquement les secondaires I et II impose une trop grande concentration de jeunes du même âge.

La violence verbale étant perçue comme la forme de violence la plus présente, on s'entend à l'intérieur des quatre groupes pour dire qu'il faut faire un travail de conscientisation et de sensibilisation auprès des jeunes et des parents, que l'on travaille davantage sur la question du respect de l'autre.

Le personnel enseignant et non-enseignant voudrait que l'école rétablisse les niveaux hiérarchiques : les rôles actuels ne seraient pas assez clairs. On éviterait ainsi que « des jeunes disent des conneries avant de s'apercevoir à qui ils ont affaire » dans les corridors entre autres.

En résumé, on peut dire que les opinions sont très partagées en ce qui concerne les solutions préconisées. Elles vont des mesures plus autoritaires aux mesures d'aide et de sensibilisation. Voici quelques solutions proposées par différents informateurs et informatrices :

- sensibilisation sur les valeurs, les comportements, la notion de respect (sous forme de table ronde);
- création de mesures pour un meilleur encadrement des élèves;
- développement d'un procédurier concernant les règles de fonctionnement et les faire respecter (on s'entend pour dire que les interventions de la direction devraient être plus fermes);
- questionnement sur les formes de loisirs qui pourraient être offertes, essayer de mieux les cibler.

Conclusion

CE QU'ON PEUT RETENIR DE CE PORTRAIT



CE QU'ON PEUT RETENIR DE CE PORTRAIT

LA VIOLENCE, UN PHÉNOMÈNE À PLUSIEURS FACETTES

C'est dans l'interaction entre différents éléments que se trouve la clé de compréhension de la violence. En effet, plusieurs facteurs se conjuguent pour expliquer la violence de même que les différentes formes par lesquelles elle s'exprime.

Par ailleurs, même si l'on connaît plusieurs manifestations et certaines causes de la violence en milieu scolaire, il n'en demeure pas moins que le contexte précis où elle s'actualise lui donne un visage particulier. À l'école La Source par exemple, la configuration des corridors et l'organisation de la surveillance dans ces espaces ont fait en sorte que les corridors sont devenus un lieu où se traduit le harcèlement (bousculades, insultes, etc.).

DE QUELLE FAÇON LA VIOLENCE S'EXPRIME-T-ELLE?

La violence est très présente dans le quotidien des jeunes. Dans un premier temps, elle s'exprime par une certaine violence de langage. Les jeunes disent qu'il s'agit de leur façon habituelle de parler : on sacre, on crie des noms, etc. Et cette façon de faire s'adresse aussi bien à ses amis et amies qu'aux personnes que l'on n'aime pas. Le sens des paroles blessantes est donc fonction de la relation qu'on a avec l'autre. Ce genre de langage sert surtout à s'affirmer, à se montrer fort et, avant tout, à se faire accepter.

Lorsque le langage violent est utilisé contre les personnes que l'on n'aime pas, on entre dans un premier niveau de violence psychologique. Le but des mots est alors de blesser, de déprécier l'autre. D'après les témoignages des différents informateurs et informatrices, les insultes les plus fréquentes sont celles qui ont rapport à l'orientation sexuelle ou à l'image que l'on a de la virilité (« fif », « tapette »).

La violence psychologique se traduit en harcèlement dès lors que les insultes deviennent répétitives. La bousculade dans les corridors et dans les casiers est également un moyen fréquent de harcèlement. Parfois les jeunes agressés sont prompts à la riposte, ils répondent verbalement ou en viennent aux coups. D'autres jeunes ne répondent pas, soit qu'ils ont peur d'affronter l'autre ou qu'ils préfèrent laisser aller les choses. Certains pensent que les insultes vont finir par s'arrêter.

Quelques jeunes passent ensuite à la violence physique. Celle-ci est généralement le résultat d'une escalade à partir d'insultes ou de

bousculades. S'il existe quelques cas de violence physique spontanée qui ont lieu à l'intérieur de l'école, les batailles ont plutôt lieu à l'extérieur du terrain de l'école (voie ferrée ou stationnement du centre d'achat). Il s'agit alors de bataille préméditée et les amis et amies des protagonistes sont invités à y assister : ce sont des spectacles annoncés. Certains jeunes fuient ces invitations à la bataille, mais sont alors harcelés jusqu'à ce qu'ils se battent ou que quelqu'un le fasse à leur place. La protection d'une personne considérée comme plus forte, mieux acceptée, est recherchée des moins populaires.

Selon les observations de la travailleuse de corridor, des comportements violents sont également associés aux relations amoureuses et, de manière générale, aux relations garçon-fille. Les garçons sont souvent très irrespectueux envers les femmes et, en particulier, envers leur blonde. Ils utilisent des expressions vulgaires à connotation sexuelle. Les filles sont plutôt perçues comme un objet sexuel que comme une personne. Certaines filles ont également été l'objet d'abus sexuels de la part de garçons ou d'hommes de leur entourage.

POURQUOI LA VIOLENCE SE CONCENTRE-T-ELLE D'AVANTAGE DANS LES CORRIDORS?

La cartographie des lieux

À l'école La Source, les casiers sont installés dans les corridors et comme ces derniers ne sont pas très larges, la circulation y est difficile aux heures de pointe. Cette disposition des lieux compte beaucoup lorsque l'on sait que les jeunes ne disposent que de peu de temps pour aller chercher leurs effets personnels dans leur casier entre les cours (le temps de pause est passé de 10 à 15 minutes pour l'année scolaire 2000-2001). Aussi, aux moments des changements de cours, le matin, le midi et en fin de journée, les corridors sont des lieux très bruyants où les actes de violence (bousculades, insultes) sont monnaie courante.

Les maîtres des corridors

L'autorité des enseignants et des enseignantes semblent s'arrêter à la porte de la classe. Dans les corridors, les enseignants et les enseignantes interviennent le moins possible car ils ne se sentent pas respectés.

Les élèves agissent en maîtres des corridors. Ils ne se gênent pas pour bousculer les autres et les insulter et ce, même sous le regard des enseignants et des enseignantes. Certains jeunes se mettent même à plusieurs de front pour traverser le corridor en bousculant tout sur leur passage.

Les surveillants et les surveillantes ont quand même un peu d'influence, il y a moins de violence quand ils sont présents. Mais dès qu'il n'y en a pas, c'est la jungle. C'est notamment le cas du corridor près de la direction où on a tendance à regrouper les élèves plus difficiles. Il n'y a pas de surveillant car on compte sur la présence du secrétariat et de la direction pour décourager la violence. Il semble pourtant que ce soit un lieu où la violence est très présente.

On pourrait donc parler d'une « culture du corridor ». C'est un lieu privilégié pour les jeunes, car ils y sont maîtres; peu d'adultes osent y intervenir. Pour les victimes, c'est l'inverse, ils subissent leur passage obligé au casier comme un moment où ils sont presque certains de se faire bousculer ou insulter.

LA CULTURE DES JEUNES DE 12 - 15 ANS

L'adolescence

La situation de l'école La Source est particulière. Elle regroupe 1 000 jeunes âgés de 12 à 15 ans (quelques élèves de secondaire III reprenant des cours de secondaire I ou II ont 16 ans) qui sont à l'âge où ils se cherchent une identité et où ils ont besoin d'être reconnus par leurs pairs.

En effet, les jeunes de secondaire I et II sont à un moment critique de leur développement, notamment à la phase de transition qui correspond à la fin du primaire et au début du secondaire. L'adolescence est en soi une période de changement pour les jeunes. C'est l'âge de la recherche des limites, quête qui s'extériorise souvent par des jeux de pouvoir servant à délimiter leur territoire. À cet âge, la violence est souvent impulsive, mais elle est aussi parfois organisée comme, par exemple, dans certaines gangs.

À cette période de vie, l'appartenance à des groupes de pairs est primordiale. Le groupe représente pour l'adolescent et l'adolescente une façon de s'identifier, une protection et un soutien. Le groupe devient ainsi une référence puissante pour valider les conduites agressives : besoin d'être reconnu, pression du groupe, besoin de se défendre. Dans certains groupes, la violence est valorisée par l'effet qu'elle semble produire sur l'image de soi. La façon la plus fréquente d'exercer du pouvoir est l'atteinte verbale dirigée contre les pairs et les enseignants ou les enseignantes. Certaines formes de violence psychologique contre les personnes, comme l'exclusion, les menaces et le harcèlement, sont également employées par les jeunes.

Une école secondaire I et II

Les jeunes de secondaire II sont les plus âgés de l'école et comme ils n'ont pas de modèles plus vieux ou de personnes qui pourraient

les remettre à leur place, ils se sentent sûrs d'eux, invulnérables; ils agissent en petit roi.

De l'autre côté, il y a les élèves de secondaire I qui arrivent du primaire. La configuration de la MRC fait en sorte qu'une partie (environ 30 %) de ces nouveaux arrivants provient de l'extérieur de Rouyn-Noranda et principalement de municipalités rurales, soit de petites écoles de village. Le passage à la grosse école urbaine est, par conséquent, particulièrement difficile.

Dans une école regroupant uniquement secondaire I et II comme à l'école La Source, on met donc en présence des jeunes sans maturité qui se croient très forts et des jeunes plus vulnérables qui ne connaissent pas encore les règles et la culture des jeunes du secondaire. Ce contexte est propice à la violence.

Par ailleurs, la période de 12 à 14 ans est favorable à la formation de gangs. Comme on l'a souligné plus haut, les jeunes ont besoin de se définir, mais avant tout, d'être reconnus, d'être acceptés du groupe. Il est généralement important de faire partie d'un groupe, ce qui implique que l'on partage la culture du groupe (code vestimentaire, langage, comportements, etc.). Les « petits » de secondaire I ont tout cet apprentissage à faire. Mais pendant la période d'adaptation, ils sont des proies faciles.

Les agresseurs, les agresseures et les victimes

Cette description des jeunes de 12–14 ans porte les éléments permettant de dresser un portrait des agresseurs et agresseures autant que celui des victimes. Les agresseurs et les agresseures sont des jeunes qui veulent s'affirmer, qui ont besoin de montrer à leur groupe qu'ils sont capables de se faire respecter. De manière générale, il semblerait que ce sont davantage des garçons, ceux-ci ayant plus tendance à exprimer leur pouvoir par l'agression verbale et physique.

L'attitude générale des agresseurs et des agresseures est de montrer beaucoup de confiance en eux, mais ce ne serait souvent qu'une façade. En effet, certains jeunes informateurs nous ont dit que les plus violents sont parfois des élèves de plus petite taille qui tentent ainsi de se faire accepter en passant pour des durs.

Les victimes, elles, sont des jeunes perçus comme différents, n'entrant pas dans la norme que se donnent les jeunes ou marginaux quant à la culture du groupe. Selon la travailleuse de corridor, pour être « populaire à l'école La Source, il faut être gâté physiquement, être gâté intellectuellement, être drôle, ne pas adopter une attitude trop conformiste, consommer de la drogue mais pas avoir de problèmes avec ces substances, être cool et relaxe et avoir un chum ou une blonde » (rapport d'activités, juin 2000).

Cette différence peut être physique (être gros, petit), vestimentaire (habit de jogging, bottes de « pinne », vêtements Pokémon, etc.), de niveau social (plus pauvre ou plus riche), de provenance géographique (rural) ou de niveau de réussite (« bollé »). Il arrive que certains apprennent rapidement les codes et « entrent » dans le moule. D'autres y mettent plus de temps. Certains n'y arriveront jamais. Ils demeurent des victimes tout au cours de leur année et même de leur passage à l'école secondaire.

Ces jeunes n'osent généralement pas se défendre, ils endurent ou fuient. Ils sont souvent l'objet de harcèlement à plus long terme. Ils ne veulent pas non plus dénoncer leurs agresseurs ou agresseuses de peur d'avoir des représailles. Quelques jeunes pensent que les sanctions prévues par l'école ne sont pas efficaces pour faire cesser le harcèlement dont ils sont victimes. Par ailleurs, dénoncer un élève peut mener à des représailles.

CE QUE LA VIOLENCE EXPRIME (LES CAUSES DE LA VIOLENCE)

Le portrait révèle de multiples causes à la violence en milieu scolaire, notamment des facteurs liés à la période de l'adolescence, à la relation aux adultes et aux pairs de même qu'aux valeurs véhiculées dans la société. Ce portrait rejoint ainsi les tentatives d'expliquer la violence que l'on retrouve dans la littérature scientifique.

Les habiletés des jeunes de 12 à 15 ans

La période de l'adolescence marque le besoin de s'affirmer, de confronter les limites et de se donner de l'importance. Le répertoire des habiletés relationnelles joue également un rôle important. De manière générale, les jeunes manquent de moyens pour exprimer leurs frustrations, leurs difficultés, leur mal de vivre. De plus, les réactions agressives suggèrent des réponses de même nature.

L'adolescence est aussi souvent porteuse d'intolérance à la différence. Les jeunes, bien qu'ils cherchent à se démarquer des adultes et de la société en général, sont très conformistes en ce qui a trait à leur propre culture. C'est pour eux une façon de se faire accepter, de se faire reconnaître comme appartenant à un groupe. Ils rejettent facilement tous ceux qui ne répondent pas à la norme et cette exclusion prend souvent différentes formes de violence.

La relation aux adultes

En ce qui a trait aux adultes, aux parents et aux enseignants et enseignantes, c'est surtout la combinaison d'une éducation laxiste ou trop autoritaire qui risque de provoquer chez le jeune des comportements de violence.

Dans la relation à l'enseignant ou à l'enseignante, certaines attitudes et comportements jugés soit trop sévères ou pas assez, amènent des élèves à se sentir lésés et à réagir de façon agressive.

La relation aux pairs

Les relations avec les pairs, le besoin d'être reconnu, la pression du groupe sont des éléments importants dans les comportements violents. Certains groupes (les gangs) entretiennent parfois une sous-culture déviante dans laquelle la violence risque de s'amplifier par les renforcements positifs qu'elle apporte au jeune.

La société

Plusieurs informateurs et informatrices questionnent les valeurs véhiculées par la société en général, notamment dans les médias. Les solutions violentes sont souvent valorisées par les humoristes, dans les sports comme le hockey de même que dans les jeux vidéo où la violence, comme stratégie de résolution de problème, est banalisée et même valorisée.

De plus, plusieurs jeunes ont fait remarquer que l'utilisation de « sacres » par les jeunes est un effet de mimétisme. On sacre à la maison, dans la rue, les jeunes font comme tout le monde.

QUELLES SONT LES PISTES DE SOLUTIONS?

Plusieurs pistes de solutions ont été identifiées par les participants et les participantes à l'étude. Bien que très diverses, ces solutions peuvent se regrouper. Certaines visent à modifier les comportements des jeunes de même que l'environnement de l'école. D'autres suggestions portent plus spécifiquement sur les changements nécessaires en regard des règlements et de la gestion des cas de violence. Enfin, quelques propositions ont été faites à propos de la poursuite d'une démarche collective de l'école pour améliorer la qualité de vie.

Changer les comportements des jeunes

Pour plusieurs informateurs et informatrices, notamment les parents, il faut que l'école puissent amener les jeunes à acquérir de nouveaux comportements. On note, à ce propos, l'apprentissage du respect de l'autre et l'acceptation de la différence. De même, on dit que les jeunes devraient apprendre à gérer les conflits de manière pacifique et à communiquer. Ainsi, la prévention devrait-elle intégrer une réflexion sur la violence, la gestion de conflit, l'acceptation des différences.

Il faut également souligner que ces habiletés, dont l'apprentissage par les élèves est souhaitée, pourraient être intégrées dans l'implantation prévue d'un nouveau programme de formation de même que du Programme des programmes.

Dans cette perspective, il peut être nécessaire d'offrir aux enseignants et aux enseignantes des formations spécifiques concernant la prévention de la violence, les nouvelles pédagogies, la gestion de conflits.

De plus, la prévention en milieu scolaire passe par la responsabilisation des élèves en regard de l'ambiance qui règne à l'école. Cette responsabilisation peut s'exercer sous différentes formes : création de conseils d'élèves, formation de pairs aidants, médiateurs, etc.

Modifier l'environnement physique

Comme l'école constitue d'abord un milieu de vie, elle doit également se préoccuper de rendre l'environnement physique et social agréable. Cela peut vouloir dire accorder de l'importance à la décoration des lieux, à la propreté, à rendre l'école stimulante.

Plus spécifiquement, comme les corridors ont été identifiés comme les lieux où se vit le plus la violence, il serait pertinent d'y apporter quelques modifications, par exemple en redécorant les casiers ou en allongeant les périodes de changement de cours (déjà fait depuis la rentrée 2000).

Par ailleurs, certaines personnes souhaiteraient qu'il y ait plus de surveillance dans les corridors.

Préciser et appliquer les règlements

En ce qui a trait au fonctionnement de l'école en regard de la violence, plusieurs éléments ont été identifiés dans le portrait.

En tout premier lieu, la plupart des informateurs et des informatrices étaient d'avis que l'école doit se doter d'une politique claire concernant la gestion des cas de violence et ce, tant en ce qui a trait aux relations avec les plaignants et plaignantes (élèves ou parents) qu'en regard des sanctions infligées aux élèves qui font les agressions et aux mesures d'aide à leur fournir.

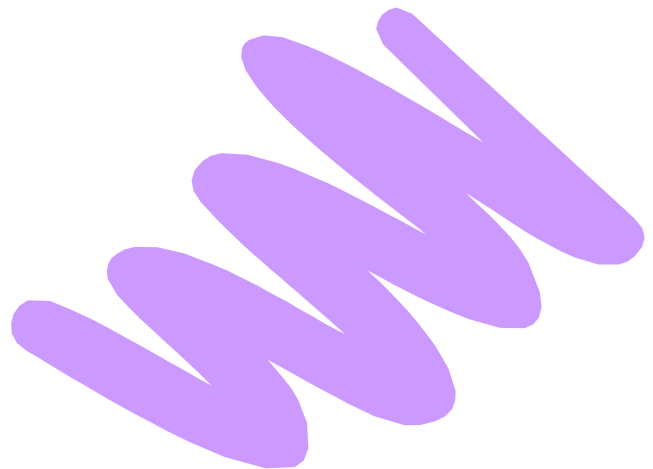
En second lieu, plusieurs personnes ont souligné la nécessité de mettre en place une réglementation claire et de se doter des moyens efficaces pour la faire respecter. Cette réglementation devrait, entre autres, décrire les comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas, de même que les conséquences prévues en cas d'agression.

Par ailleurs, la réalisation du portrait a démontré que l'école ne disposait pas de registre uniforme pour la compilation de données concernant les événements violents et les sanctions imposées aux élèves. Il nous a été impossible de dresser un bilan des événements violents identifiés dans l'école, du nombre d'élèves ayant reçu une sanction pour violence de même que du nombre de plaintes effectuées par les élèves. Il pourrait être utile que l'école se penche sur cette question. Cette réflexion est d'ailleurs déjà entamée depuis la rentrée 2000.

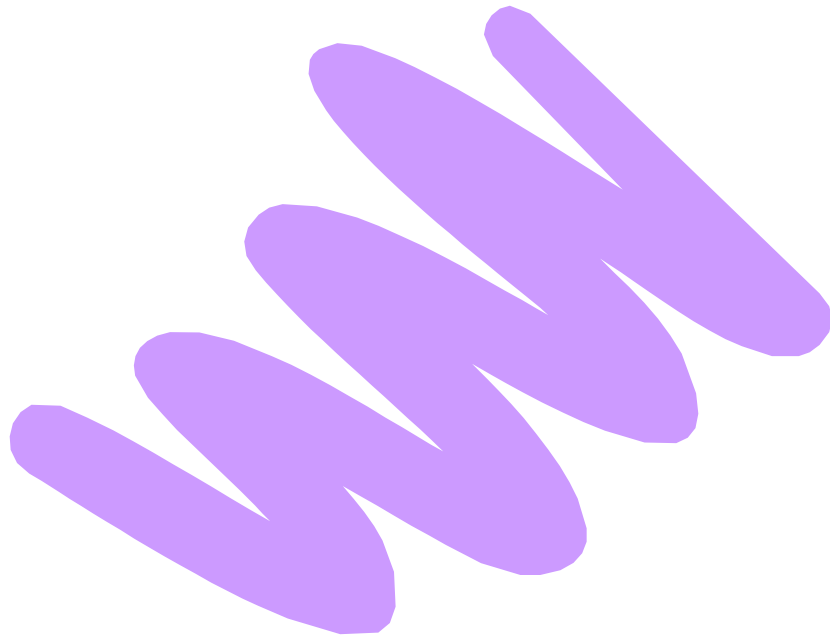
Penser un projet global pour l'école

La transformation d'un milieu, dans la perspective de l'élimination de la violence, nécessite une mobilisation de l'ensemble des acteurs et des actrices de l'école, parents, enseignants et enseignantes, ressources du milieu, etc.

Un projet de prévention doit s'étendre sur plusieurs années et doit faire partie intégrante de l'agenda scolaire (Prothrow-Stith, 1994) et être évalué régulièrement.



Bibliographie



BIBLIOGRAPHIE

BARDIN, L. (1977). *L'analyse de contenu*, Presses universitaires de France.

BRODEUR, J. P., et M. OUMET (1995). « Violence et société », dans DUMONT, F. et al. (dir.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut québécois sur la culture.

CHARLOT, B., et J. C. EMIN (1997). *Violence à l'école, État des savoirs*, Paris, Armand Colin.

CLÉMENT, M., et al. (1995). « Le partenariat de recherche : éléments de définition et ancrage dans quelques études de cas », *Service social*, 44(2):147-164.

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE (1995). *Le point de vue sur la délinquance et le suicide chez les jeunes*, Québec.

CONSEIL RÉGIONAL DE DÉVELOPPEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (1997). *La violence : état de la situation en Abitibi-Témiscamingue*, Rouyn-Noranda.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (1996). *Rapport annuel 1989-1990 sur l'état et les besoins de l'éducation*, Québec, Les publications du Québec.

CRÊTE, J. (1992). « L'éthique en recherche sociale », dans GAUTHIER, B. (dir.), *Recherche sociale*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

DENZIN, N.K., et Y. S. LINCOLN (1994). *Handbook of Qualitative Research*, Thousands Oak/London, Sage.

DOUDIN, P.D., et M. ERKOHEN-MARKÜS (2000). *Violence à l'école, Fatalité ou défi?*, Bruxelles, De Boeck Université.

GOBEIL, A. (1994). *Les représentations sociales de la violence chez des adolescents et des adolescentes d'origines ethniques différentes de Montréal*, Québec, Université Laval, Faculté des sciences sociales, École de Service social, Laboratoire de recherche.

GUBA, E.G., et Y.S. LINCOLN (1989). *Fourth Generation Evaluation*, Newbury Park, Sage Publications.

HÉBERT, J. (1991). *La violence à l'école*, Logiques, Montréal.

HUBERMAN, M., et M.-B. MILES (1991). *Analyse des données qualitatives, Recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael.

JAOVADI (2000). « Analyser et gérer les violences », dans DOUDIN et al., *Violences à l'école, Fatalité ou défi?*, Bruxelles, De Boeck Université, Pratiques pédagogiques.

LE BLANC, M. (1990). « Le cycle de la violence physique : trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe », *Criminologie*, 23(1):41-74.

L'ÉCUYER, R. (1987). « L'analyse de contenu; notion et étapes », dans DESLAURIERS, J.-P. (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Presses de l'Université du Québec.

LÉVESQUE, M. (1997). *Attitudes, perceptions et comportements des jeunes de Val-d'Or face à la violence*, Table de concertation pour prévenir et contrer la violence.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC (1991). *Un Québec fou de ses enfants, Rapport du groupe de travail pour les jeunes*, Québec, Direction des communications.

MUCCHIELLI, R. (1979). *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, Éditions sociales françaises, 3^e édition révisée.

PROTHROW-STITH, D. (1994). « Building violence prevention into the curriculum », *The School Administrator*, 51(4).

PATTON, M. P. (1987). *How to Use Qualitative Methods in Evaluation*, Newbury park, Sage Publications, 176 p.

PATTON, M. P. (1986). *Utilization-focused Evaluation*, Beverly Hills, Sage.

ROY, J., et G. BOIVIN (1998). *Prévenir et contrer la violence à l'école*, Québec, ministère de l'Éducation.

Annexes



ANNEXE 1

GRILLE D'ENTREVUE - PERSONNEL NON-ENSEIGNANT ET ENSEIGNANT

Est-ce que vous trouvez qu'il y a de la violence à l'école La Source?

Quelles sont les formes de violence pour lesquelles vous êtes intervenu?

Qui pose le plus de geste de violence?

En connaissez-vous les raisons?

Est-ce qu'il y a des endroits où il est plus susceptible d'y avoir des actes de violence?

Comment intervenez-vous?

Quelle genre de conséquences donnez-vous?

Est-ce qu'elles sont efficaces, selon vous?

Est-ce qu'il y a un suivi après une intervention?

Quel est le suivi avec les parents, avec la direction?

Est-ce qu'il y a des comportements que vous considérez plus acceptables ou moins acceptables?

Quels sont les moyens que l'école met de l'avant pour prévenir la violence?

Qu'est-ce qui devrait être fait pour améliorer la situation à l'école?

Auriez-vous d'autres éléments à rajouter?

GRILLE D'ENTREVUE - DIRECTION

Quand et comment intervenez-vous comme direction dans les cas de situation de violence?

Quel pouvoir avez-vous comme direction?

Comment déterminez-vous les sanctions données aux élèves?

Quel suivi effectuez-vous avec le parent?

Quel suivi effectuez-vous avec l'enseignant?

Trouvez-vous qu'il y a beaucoup de violence?

Quelles sont les formes de violence rencontrées à l'école?

Par quels biais êtes-vous informé des cas de violence?

Qui cela mettait-il en cause?

Est-ce qu'il y a eu une évolution?

Quelles sont les raisons?

Savez-vous s'il y a des gangs à l'école?

Est-ce qu'il y a des endroits où il est plus susceptible d'y avoir des actes de violence?

Est-ce qu'il y a des moments, des journées ou des périodes de l'année où vous observez que les étudiants ont des comportements davantage enclins à la violence?

Est-ce qu'il y a des comportements que vous considérez plus acceptables ou moins acceptables?

Est-ce que vous trouvez que les mesures préventives actuelles sont efficaces?

Dans les cas de violence, à quel niveau devrait se situer votre intervention?

Auriez-vous des idées concernant des pistes de solution?

Avez-vous d'autres éléments à rajouter?

GRILLE D'ENTREVUE - ÉLÈVES

Est-ce que tu trouves qu'il y a de la violence à l'école la Source?

Est-ce que tu as déjà été victime de violence?

Est-ce que tu as été témoin d'actes de violence?

Qui cela mettait en cause?

En connais-tu les raisons?

Est-ce qu'il y a des endroits où il est plus susceptible d'y avoir des actes de violence?

Est-ce qu'il y a des comportements que tu considères plus acceptables ou moins acceptables?

Connais-tu des moyens que l'école met de l'avant pour prévenir la violence?

Connais-tu les sanctions utilisées par l'école?

Qu'est-ce qui devrait être fait pour améliorer la situation à l'école?

Est-ce que tu as d'autres éléments à rajouter?

GRILLE D'ENTREVUE - PARENTS

Est-ce que vous trouvez qu'il y a de la violence à l'école La Source?

Est-ce que votre enfant a déjà été victime de violence?

Est-ce qu'il vous a déjà confié que d'autres avaient subi de la violence?

Comment réagiriez-vous si votre enfant était victime de violence à l'école?

Savez-vous s'il y a des gangs à l'école?

Avez-vous entendu parler de taxage?

En connaissez-vous les raisons?

Qui cela mettait-il en cause?

Est-ce que vous savez où les situations de violence se passent à l'école?

Est-ce qu'il y a des comportements que vous considérez plus acceptables ou moins acceptables?

Connaissez-vous des moyens que l'école met de l'avant pour prévenir la violence?

Connaissez-vous les sanctions utilisées par l'école?

Êtes-vous satisfait de la gestion de l'école par rapport aux événements violents?

Qu'est-ce qui devrait être fait pour améliorer la situation à l'école?

Est-ce que vous avez d'autres éléments à rajouter?

GRILLE D'ENTREVUE – AGENTE DE SÉCURITÉ

Dans vos « rondes », avez-vous été témoin d'actes de violence?

Quelles formes de violence?

Est-ce que vous en connaissez les raisons?

Comment les élèves réagissent-ils à votre approche?

Quelles sont les observations par rapport aux comportements des garçons et des filles?

Est-ce que vous devez intervenir souvent?

Est-ce qu'il y a des endroits où il y a plus d'actes de violence?

Est-ce qu'il y a des moments, des journées ou des temps dans l'année où vous observez que les étudiants sont plus « énervés », qu'il y a davantage de bousculage, etc.?

Avez-vous déjà subi des actes de violence de la part d'élèves ou du personnel?

Est-ce qu'il y a des comportements que vous trouvez plus acceptables? Qu'est-ce qui vous dérange?

Quelles sont les mesures (sanctions) que vous utilisez comme agente de sécurité?

À votre avis, est-ce qu'elles sont efficaces?

Quels sont les moyens que l'école met de l'avant pour prévenir la violence?

Est-ce que les moyens mis de l'avant donnent des résultats?

Est-ce qu'il y a une évolution par rapport à la violence?

Est-ce que vous auriez des idées quant aux façons d'intervenir, aux moyens que l'école pourrait mettre de l'avant pour prévenir la violence?

Auriez-vous d'autres éléments à rajouter?

ANNEXE 2

ÉCHANTILLONNAGE DES INFORMATEURS ET DES INFORMATRICES

Catégories d'informateur/trices	Nombre	Modes de sélection
Jeunes		
Victimes de violence	4	Au hasard, à partir d'une liste fournie par les psycho-éducatrices et possiblement par la psychologue du service de pédiatrie
Accusés d'actes de violence	3	<i>Idem</i>
Membres du conseil étudiant	5	Au hasard, à partir d'une liste fournie par le responsable de la vie étudiante
En cheminement particulier	2	Au hasard, à partir d'une liste fournie par la direction
Autres	8	Au hasard, à partir de la liste de tous les élèves de l'école
Total	22	
Parents		
D'élèves victimes d'actes de violence	2	Un parent choisi au hasard parmi les membres du Comité qualité de vie et un parent choisi au hasard dans la liste des élèves victimes de violence (les parents choisis ne devront pas être parent d'un enfant sélectionné dans la recherche)
D'élèves accusés d'actes de violence	2	Un parent choisi au hasard parmi les membres du Comité qualité de vie et un parent choisi au hasard dans la liste des élèves accusés d'actes de violence (les parents choisis ne devront pas être parent d'un enfant sélectionné dans la recherche)
Autres	6	Au hasard, à partir de la liste de tous les élèves de l'école (les parents choisis ne devront pas être parent d'un enfant sélectionné dans la recherche)
Total	10	
Enseignant/tes		
Dans des matières où les contacts avec les élèves sont plus étroits	3	Un enseignant/e de catéchèse/morale, un d'éducation physique, un en théâtre (s'il y a plus d'un enseignant/e dans ces matières, ils seront choisis au hasard dans la liste)
En cheminement particulier	1	Au hasard, à partir de la liste des enseignant/tes en cheminement particulier
Autres	7	Au hasard, à partir de la liste de l'ensemble des enseignant/tes de l'école
Total	11	
Personnel non-enseignant		
Directeur/trices adjoint/tes	2	
Responsable de vie étudiante	1	
Psycho-éducatrices	2	
Agente de réadaptation	1	
Infirmière	1	
Secrétaire	1	Accueil
Technicien/ne de laboratoire	1	Au hasard, à partir de la liste
Agente de sécurité	1	Celle actuellement en place
Concierge	1	
Total	11	
Autres informatrices		
Pédiatre (adolescence)	1	
Psychologue en clinique externe (psychiatrie)	1	
Total	2	
GRAND TOTAL	56	